



Quelle architecture pour recycler les sols de la ville ?
Énoncé théorique de master d'architecture, Clément Cattin

Quelle architecture pour recycler les sols de la ville ?

Clément Cattin

Énoncé théorique de master d'architecture sous la
direction de Paola Vigano.

Janvier 2018

Quelle architecture pour recycler les sols de la ville ?	4
<i>Les sols modernes et l'espace entre les choses</i>	4
<i>Plates-formes à recycler</i>	5
<i>Trois outils pour recycler les sols</i>	6
<i>Relire les horizons construits</i>	6
<i>Réarticuler les sols</i>	7
<i>Rhétorique des sols</i>	7
<i>Nouveau cycle, même horizon</i>	8
<i>Bibliographie</i>	9

Mes remerciements vont

à la Professeure Paola Viganò pour sa vision et ses critiques toujours constructives,

au Professeur Christian Gilot pour sa perspective et l'opportunité de présenter mon travail.

à Sara Formery et Sibylle Kössler pour les discussions joyeuses et leurs enseignements,

à Sabine Rudra et Siméon Goy pour l'aide précieuse.

Trois projets	11	Un territoire	11
<i>Hunstanton, Secondary Modern School, Alison and Peter Smithdon, 1949 - 1954</i>	12	<i>La bretelle Lausanne-Sud</i>	13
<i>Bern, Siedlung Halen, Atelier 5, 1955-1962</i>	22	<i>Le relief</i>	13
<i>St-Andrew, Andrew Melville Hall, James Stirling, 1964-1968</i>	32	<i>Un sol convoité</i>	15
<i>Bibliographie</i>	42	<i>Les horizons de l'autoroute</i>	23
		<i>L'autoroute et la figure des sols publiques</i>	25
		<i>Narratifs</i>	31
		<i>Un sol à recycler</i>	41
		<i>Bibliographie</i>	43



Die ganze Welt in einem Kleeblatt
© Heinrich Bünting



Dessin aérien de Jerusalem en 1923
© Fr. et R. Sfégmiller



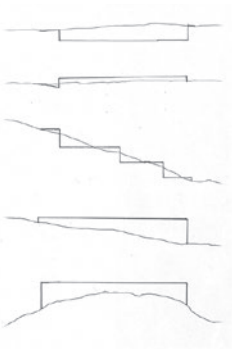
Défense: un système, un objet
IN: Morphologie City Metaphors, O.M. Ungers



Cluster. Diagram of child association pattern in a street
IN: The charged Void: Architecture © Alison Smithson



Piste cyclable sur une ancienne voie de chemin de fer
IN: Recycler l'urbain, © J. Sordi



Plates-Formes
Horizons

Quelle architecture pour recycler les sols de la ville ?

« Si l'homme parfois ne fermait pas souverainement les yeux, il finirait par ne plus voir ce qui vaut d'être regardé. »

Notre héritage n'est précédé d'aucun testament. »

Aphorismes, Feuilles d'Hypnos, René Char, 1943-44

Cet énoncé propose une relecture des sols, de l'architecture et de son territoire. La construction des sols est une œuvre de temps et nous est léguée de génération en génération mais sans testament. C'est pourquoi l'architecture doit aujourd'hui être capable de rendre lisible l'espace des sols et leurs constructions à l'échelle du territoire.

Prenons une construction, un support, un horizon, un sol : l'esplanade des Mosquées ou Mont du Temple à Jérusalem, sol emblématique de notre civilisation. Cette immense plate-forme de 15 hectares de surface surplombe la ville de Jérusalem, mesurant parfois jusqu'à 20 mètres de haut. L'effort de construction est immense, le temple sera maintes fois détruit par Babylone puis par Rome mais la construction du sol a persisté. Dernier rempart de la ville de Jérusalem avant de quitter le croissant fertile pour les terres arides allant de la mer Morte jusqu'au golfe Persique, ce sol saint donne à sa ville une force qui va bien au-delà de son territoire. Le théologien évangéliste et géographe Heinrich Bunting, avec « *Die ganze Welt in einem Kleeblatt* (...) », l'illustrait en 1581 : il positionne Jérusalem au centre d'un trèfle représentant les continents européen, africain et asiatique. Qu'il s'agisse du dernier mur du temple de Jérusalem que l'on vénère ou de l'esplanade et ses différents édifices religieux, c'est bel et bien un sol qui a cristallisé et qui cristallise toujours les tensions de notre civilisation.

L'effort de construction des sols est grand, c'est un acte pérenne pour la ville. La ville moderne a modifié d'immenses surfaces et ce lié en grande partie au transport et à la mobilité. La Modernité avait les ressources pour modifier les sols sans en faire des sanctuaires. Nous héritons donc de sols, que l'on peut qualifier de « bas-reliefs de la modernité » (Dupuis & Seiler, 2015), dont le programme (transport, industrie, logement) est changeant. De plus, les ressources pour modifier à nouveau ces reliefs ne sont plus les

mêmes aujourd'hui, pour des raisons énergétiques, économiques et écologiques. Il est donc question de recyclage de ces sols et l'architecture peut ici jouer un rôle majeur, elle peut devenir un outil précieux pour requalifier ces sols de grande valeur et organiser « l'espace entre les choses » (Gregotti & Secchi, 1993) par des descriptions précises de ces sols modernes.

Dans ce travail, nous allons commencer par constater comment les sols ont été construits et modifiés, en particulier suite aux rhétoriques modernes. Ce point de vue a déjà été remis en question, et nous allons exposer ces questionnements. Nous allons ensuite nous demander comment l'architecture peut adapter l'utilisation des sols, notamment comment nous pouvons réaffecter ces immeubles et ces infrastructures, à travers la thématique du recyclage. Nous proposerons ici trois pistes principales, capables de travailler avec les sols du 21^{ème} siècle.

Les sols modernes et l'espace entre les choses

Le sol, support de la vie terrestre et de la ville, a été longtemps l'une des ressources principales pour les établissements humains. Au fil du temps, des villes grandissantes et des nouveaux moyens techniques et énergétiques, les hommes se sont détachés de ce sol pour en arriver à des règles d'établissement normées, universelles et abstraites. La charte d'Athènes, si l'on en fait une lecture simple, est peut-être l'exemple le plus probant. Elle consacre une vision fonctionnaliste qui sépare les fonctions en identité propre, et les répartit sur le territoire. Cela pour permettre à l'origine une efficacité plus grande, et une qualité de vie améliorée par le cloisonnement des activités. Chaque espace a en effet une fonction bien précise.

En réaction au grand récit moderne de ce texte, Alison et Peter Smithson et le Team 10 sont, en 1956 pour les CIAM X (10^{ème} Congrès International Moderne), les premiers à discuter d'un espace dans lequel l'architecture se doit d'entretenir des relations différentes que celles des interprétations codifiées imposées aux territoires par les modernes.

« *CLUSTER, The search for groupings answering patterns of association, patterns of movement ; able to give identity, responsive to place, to topography, to local climate.* » (Smithson, Smithson, & Chung, 2005).

Présentant le chapitre Cluster dans leur recueil au titre parlant *The Charged Void : Urbanisme*, les Smithson définissent ce concept comme sensible au site, à la topographie et au climat. Ils proposent des architectures qui dialoguent avec le sol et qu'ils voient comme une solution pour redonner une certaine identité aux espaces ouverts.

En 1984 dans *The city as a dwelling space* publié dans Lotus international, Bernard Huet réagit à nouveau à la charte d'Athènes pour ses cinquante ans. Sa critique porte sur l'application des principes de la charte : il y voit une jungle urbaine sans formes, sans références, sans conventions sociales, qui refuse de se reconnaître.

« *Urban design does not determine the exterior of buildings to be constructed in a more or less overriding fashion. It consists in defining four monumental elements constituting the urban fabric: the layout, the hierarchies, plot division and finally rules of spatial organization.* » (Huet, 1984)

La critique de Huet est plus orientée en direction des postmodernes : ces derniers auraient en effet concentré leur intervention sur le design de l'architecture plutôt que sur l'espace de la ville. Les quatre éléments qu'il présente montrent que l'architecture à elle seule ne suffit pas à résoudre le problème de la jungle urbaine produite par l'étalement urbain. Il propose à travers ses idées que l'espace privé soit laissé libre aux différentes architectures, mais en revanche pousse à un contrôle, un design plus poussé des espaces publics et de leurs hiérarchies. L'espace entre les choses acquiert une valeur publique (Bianchettin Del Grano, 2016) et doit donc être régi par les autorités publiques. L'intérêt de cet article est qu'il focalise l'attention et le débat sur l'espace entre les choses, et donc sur la prise en compte des sols. Il était alors surtout question d'organiser plus précisément la dispersion et le mitage des sols pour en faire des villes et non des étendues d'objets.

Aujourd'hui la situation est différente, les réflexions sur la mobilité, sur les modes de production et le logement se font de plus en plus fréquentes, et les ressources pour la construction de nouvelles infrastructures se font rares. Il est donc aujourd'hui plutôt question de recycler ces formes du territoire.

Plates-formes à recycler

« *Mais le territoire n'est pas un emballage perdu ni un produit de consommation qui se remplace. Chacun est unique, d'où la nécessité de « recycler », de gratter une fois encore (mais si possible avec le plus grand soin) le vieux texte que les hommes ont inscrit sur l'irremplaçable matériau des sols, afin d'en déposer un nouveau, qui réponde aux nécessités d'aujourd'hui avant d'être abrogé à son tour.* » (Corboz, 2001)

André Corboz propose dans *Le territoire comme palimpseste* de « recycler, gratter avec le plus grand soin » le sol avant d'y ajouter un nouveau matériau. Et si le matériau des sols qui nous intéresse c'est celui de « l'espace entre les choses », alors on y trouve une dernière écriture qui a fortement marqué et modifié le territoire. Les sols originels ont été creusés, mis à plat, asséchés et déplacés, pour y accueillir les infrastructures de la ville moderne. Ces plates-formes, ces creux et ces lignes ont des fonctions bien moins pérennes que les modifications qu'elles ont imposées au territoire. L'énergie gigantesque mise en œuvre pour former ces sols est telle qu'il est aujourd'hui impossible d'y ajouter une couche sans que celles d'en dessous restent lisibles. Il faut donc aujourd'hui gratter ce palimpseste usé non pas pour y ajouter une couche supplémentaire mais pour y rendre lisible un nouvel horizon de référence qu'André Corboz associait au territoire.

« *Concept ? Au degré de généralité où nous nous plaçons ici, il serait plus prudent de parler d'horizon de référence.* » (Corboz, 2001)

Arrêtons-nous un instant sur la notion de plate-forme. Dans le mot plate-forme, la notion de « plat » renvoie à la notion de large surface horizontale et celle de « forme » renvoie à la construction du sol nécessaire pour définir l'horizon de référence. Ce geste formel construit un lieu qui par sa dimension modifie le territoire, lieu qui est habité, partagé et transformé (Raffestin, 1986). La plate-forme est l'un des outils de la ville moderne pour construire les territoires et y imposer une vision abstraite et radicale.

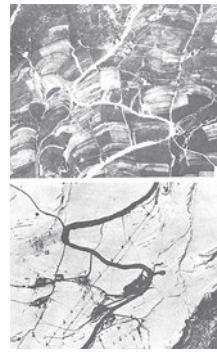
Généralement lues par l'architecture comme un simple service, les plates-formes devraient alors être vues avec l'œil du recyclage. Aujourd'hui, les programmes qui constituent l'activité de la plateforme, qui par métonymie désigne aussi « l'ensemble des installations



La forma del territorio
Edilizia Moderna n. 87-88



Constructions Incas
IN: La forma del territorio



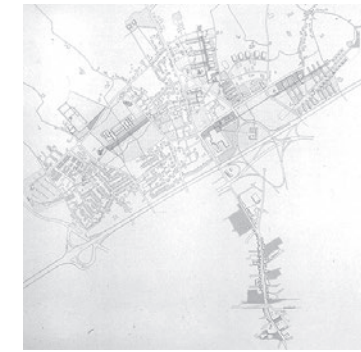
Paysage de montagne été/hiver
IN: La forma del territorio



Orthophoto de la ville de Berne
IN: La forma del territorio



Porte et bassin de la Villette à Paris en 1825
IN: Prgoetto di suolo



Vue générale du projet de Hoog-Kortrijk
IN: HOOG.KORTRIJK, © Studio 91



Photographie du sol pendant le chantier
IN: Sub/Sur-urbanism, © Elizabeth Lennard

se trouvant sur une construction plate », sont parfois désaffectés, ou à repenser. Ces sites sont des lieux qui aujourd'hui peuvent être densifiés, rendus habitables et accessibles à d'autres types de mobilité que celle de la voiture. On pourra repenser ces plates-formes en « grattant », puis en « recyclant ». Et c'est bien cette conception qui va nous permettre de lire le capital spatial, social et économique comme le souligne ci-dessous Paola Viganò.

« De manière toujours plus fréquente, les périphériques des villes sont regardés comme des gisements d'idée, d'embodied energy : un capital spatial, social et économique. C'est seulement à travers leur recyclage que les prestations de la ville pourront être drastiquement améliorées. » (Viganò, 2014)

La grande qualité de ces formes du territoire est qu'elles sont infrastructurelles et donc font entièrement partie du réseau de la ville, de par leur programme et leur fonction initiaux. Elles sont d'ores et déjà pleinement équipées. Ces sols équipés sont des sites avec une ressource immense, ce sont véritablement des sols renouvelables.

Le recyclage est donc une position que l'architecture doit adopter envers ce sol, qui doit être lu comme ressource renouvelable. Il est donc question de réorganiser et de restructurer ces sols pour arriver à en faire des espaces habitables et au grand potentiel pour un futur proche.

Pour arriver à ces fins, l'architecture doit aussi être capable de rendre ces sols le plus lisible possible. Les projets d'architecture qui sont et seront attelés à repenser ce genre de structures doivent donc être capables de lire ces sites pour en proposer une réponse.

« Et ce récit: dans la litanie de nos vies laborieuses, la construction du sol est la première infrastructure, et ses divisions sont la rançon de nos combats contre les cieux. » (Gilot, 2016)

Trois aspects nous semblent fondamentaux pour voir les sols construits comme une ressource renouvelable. Il faut lire leur forme territoriale, projeter l'horizon des sols et pour terminer révéler les rhétoriques du sol.

Trois outils pour recycler les sols

Relire les horizons construits

Commençons par le texte « La forme du territoire » de Vittorio Gregotti publié dans l'edilza moderna. Il démontre que les constructions de l'homme forment le paysage et plaide pour une prise en compte par les architectes de cette influence à l'échelle du territoire ; cette dernière ne doit pas être laissée seulement aux mains des autres professions comme les ingénieurs et les géographes. À l'aide d'innombrables photos aériennes et de dessins territoriaux, Gregotti insiste sur le fait que l'architecture et ses interventions, par nature, ponctuelles, ont une influence sur le territoire.

« Il faut insister cependant davantage sur le fait que cette richesse et cette capacité des opérations induites par l'idée de la construction du paysage ne sont pas, comme on pourrait le croire, exclusivement liées à la grande dimension physique de l'intervention ; cette condition les révèle avec une suggestion particulière, mais sa qualité la plus intrinsèque c'est le fait de reconnaître et d'assumer le monde comme matière façonnée par l'architecture. » (Gregotti et al., 1966)

Lors de la publication, il cherche à pousser les architectes à projeter le territoire avec des instruments qu'ils n'utilisent pas et d'inscrire le territoire comme l'un des outils principaux de l'architecture. Aujourd'hui, comme il s'agit de recycler les sols, il n'est plus question de construire ces figures mais plutôt de les mettre en valeur et c'est pour cela qu'il faut, comme il le soulignait, premièrement nommer et décrire les paysages.

« Toutefois pour opérer sur un lieu il faut avant tout tenter une lecture de cette nouvelle matière formelle, c'est à dire il faut affronter le problème d'une nomenclature et d'une descriptive des typologies du paysages. » (Gregotti et al., 1966)

Les plates-formes sont donc la figure du territoire que l'architecture doit aujourd'hui être capable de décrire et de nommer.

« Décrire, c'est donner une ambition théorique au travail architectural. » (Lucan, 2015)

En décrivant correctement ces formes du territoire, l'architecture peut se donner l'ambition de tendre vers une noblesse spatiale, fonctionnelle et renouvelable,

plutôt que de les voir simplement comme des formes marquant le territoire.

« L'hypothèse du projet comme description des caractéristiques structurelles de l'habitat contemporain. La thèse soutenue ici est que les projets descriptifs et représentatifs sont des projets qui ne nient pas les caractéristiques structurelles de l'espace ni ne prétendent à les transformer, mais révèle les éléments de rationalité contenus dans ces caractères mêmes. À partir de la constitution physique et matérielle du territoire, ils peuvent renvoyer à des pratiques et à des économies dotées, elles aussi, de différentes formes de rationalité. » (Viganò, 2012)

Nommer la plate-forme permet ensuite d'en décrire ses qualités spatiales, territoriales. Puis les recycler permet d'y donner un sens nouveau pour la ville. Les plates-formes peuvent alors devenir un horizon, des services et une construction qui est inscrite dans le territoire, alors que jusqu'ici elles n'étaient vues que comme un support.

Réarticuler les sols

Le deuxième texte qui va ici nous accompagner pour définir les outils de recyclage du sol est « Progetto di suolo » de Bernardo Secchi qui en 1986 répond et complète le débat lancé par Gregotti et Huet.

« The project was often represented through words, rather than through drawings; [...] » (Secchi, 1986)

Il établit que l'un des problèmes vient du fait que les architectes et urbanistes travaillent trop avec des mots plutôt qu'avec des dessins. Ce qui crée des transformations du sol sans articulations. Ces articulations qu'il lit comme l'une des qualités de la ville historique doivent être dessinées pour que les sols ne soient pas (seulement) un vide abstrait.

« What connotes the historical city, and in opposite sense also the peripheries, is the great articulation of the space. The peripheries represent a dramatic « reduction of all this ; the street becomes uniquely a traffic channel: a channel from our house to the factory, another channel from the house to the shop. » (Secchi, 1986)

Pour illustrer ces réflexions, le concours urbanistique multiple, avec comme objet de réflexion les développements urbains de la ville de Hoog Kortrijk, gagné par Bernardo Secchi et son équipe, est un

exemple très intéressant.

« Nous n'avons pas essayé de résoudre le problème en inventant une nouvelle échelle différente des autres ou encore une nouvelle mesure mais plutôt en travaillant avec ce qui était à notre disposition. » (Bekaert & Hoog Kortrijk Kortrijk), 1990)

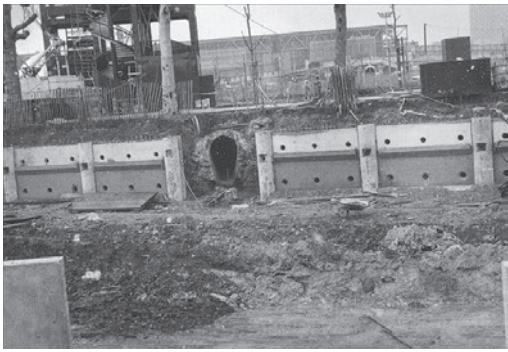
Au travers de trois structures urbaines horizontales qu'ils appellent gallettes, Bernardo Secchi et son équipe mettent en valeur les sols découpés par les grandes infrastructures liées au transport à grande vitesse. Ces trois interventions horizontales articulent les espaces existants et révèlent les caractéristiques spatiales du site allant de la micro topographie existante aux formes des grandes infrastructures.

L'attention était alors portée en particulier sur comment articuler les sols et l'espace entre les choses (Gregotti & Secchi, 1993) et leur donner une utilisation autre que celle d'un support fonctionnel. Aujourd'hui les opportunités sont d'autant plus grandes que ces plates-formes sont à recycler. Le projet peut donc intervenir de manière plus libérée pour redessiner ces sols comme faisant entièrement partie des espaces de la ville. La responsabilité est grande car ce sont des sols qui en majeure partie sont des infrastructures d'ordre public. Le rôle à jouer par la politique est donc de reconnaître le capital spatial de ces sols construits et d'en organiser les transformations tout en gardant leur caractère proprement public. Le recyclage doit donc s'atteler à rendre poreux les sols construits, plutôt que de voir ces derniers comme des coupures dans le territoire.

« All this intends to shift our attention from the building to the ground: to that surface which is shared by more buildings, and which cannot be reduced to pure technical space. » (Secchi, 1986)

Rhétorique des sols

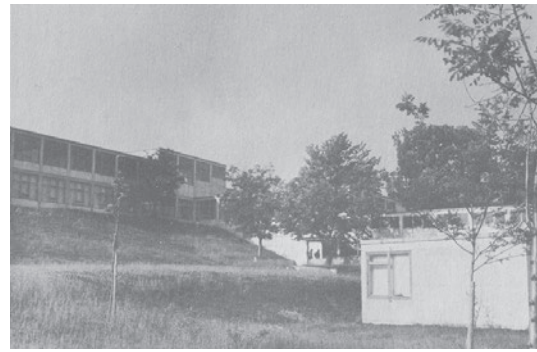
Comme troisième point, le texte de Sébastien Marot Sub-urbanisme/Sur-urbanism : De central park à La Villette propose deux lectures de l'urbanisme depuis les années 70. L'une qui transforme le site en s'y appliquant et qu'il nomme le sur-urbanisme, qu'il oppose au sub-urbanisme qui lit le site pour ce qu'il est. C'est cette lecture qui dirigera le projet. C'est donc bien le sub-urbanisme qui va nous intéresser ici pour les outils qu'il fournit pour une lecture des sols.



Parois parisiennes pendant le chantier
IN: Sub/Sur-urbanism, © Elizabeth Lennard



Le jardin des bambous du parc de la Villette
IN: Sub/Sur-urbanism



Hochschule für Gestaltung, Max Bill
IN: Without Rhetoric, © Peter Smithson, 1956

« Le sub-urbanisme est une démarche de projet qui renverse la hiérarchie établie par l'urbanisme moderne entre programme et site (« du dedans vers le dehors », de la ville vers le territoire), de sorte que le site devient l'idée régulatrice du projet et presque le sujet ou le générateur du programme. » (Marot, 2006)

L'hypothèse que des projets puissent être influencés par leur site n'est pas nouvelle. L'originalité ici est que Sébastien Marot propose le sub-urbanisme comme étant un outil qui peut s'atteler à sublimer, dépayser ce que l'on trouve sur le site. En décrivant attentivement au sein du texte les opérations effectuées par Alexandre Chemetoff pour le Jardin de bambous du parc de la Villette, Sébastien Marot nous montre comment ce projet travaille l'épaisseur des sols. Pour structurer le projet, sont utilisées les différentes infrastructures qui construisent le sol du parc. Il est question de conduites, de parois parisiennes et de drainage qui sont conservées pour le projet.

« (...), le jardin produit à partir de cette rencontre inattendue un milieu, un microclimat, une atmosphère où le très ordinaire est en quelque sorte dépaycé. » (Marot, 2006)

Cette rencontre inattendue, c'est bien le rôle que l'architecture peut prendre lorsqu'elle recycle les sols de la ville. On se souviendra de la définition du « beau » donné par le Comte de Lautréamont dans *Les Chants de Maldoror* et maintes fois reprise par les Surréalistes.

« Il est beau comme [...]; et surtout, comme la rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie ! » (Lautréamont, 1874)

Rendre aux choses du quotidien une certaine beauté à travers une nouvelle esthétique, c'est bien une attitude qu'Alison et Peter Smithon adoptent après la guerre et décrivent précisément dans leur ouvrage *Without rhetoric : an architectural aesthetic, 1955- 1972*.

« We write to make ourselves see what we have got in the inescapable present... to give another interpretation of the same ruins... to show a glimpse of another aesthetic. » (Smithson & Smithson, 1973)

« This is why we think about the Hochschule für Gestaltung at Ulm of its ease, of ordinariness that has kind of understated lyricism which is full of potential and does not disturb the peace of the hillside on

which it is situated. » (Smithson & Smithson, 1973)

Recycler les sols en embellissant leurs structures qui sont ordinaires ou "sans rhétorique" est donc une solution pour donner aux sols une nouvelle vie. Devrions-nous alors parler d'une rhétorique des sols ? Dans tous les cas ces réflexions doivent nous amener à penser une architecture descriptible capable de rendre lisible l'épaisseur du sol, potentiel inattendu pour construire de nouveaux récits.

Nouveau cycle, même horizon

Pour conclure, le contexte économique, environnemental et social actuel fait que nous ne pouvons plus nous permettre de simplement consommer: nous devons transformer. Nous n'avons plus les moyens de construire des plates-formes, des horizons, par contre nous héritons d'un grand nombre de sols construits quasi-abandonnés et sans qualités spatiales propres. Dans le même temps, nous continuons à planifier sur des espaces vierges alors que les sols jouent un grand rôle dans les dynamiques du changement climatique. Faisons donc rentrer ce potentiel construit au sein d'un nouveau cycle de vie.

« Recycler signifie alors considérer le cycle de vie de ce qui existe : objets, matériaux, bâtiments, ville, milieux du point de vue environnemental, social, économique. » (D'Arienzo, 2014)

Basé sur bon nombre d'autres travaux, mon énoncé assemble des visions et propose un programme en trois points : relire les horizons construits, réarticuler les sols, donner une rhétorique à ces derniers. Ces trois points doivent permettre à notre discipline de ne plus consommer des sols pour en faire des supports mais de les transformer en espaces de qualité.

Une architecture particulièrement attentive aux formes, aux articulations et aux histoires laissées par le temps dans le sol peut nous amener à travailler le potentiel caché au sein du territoire construit.

« Travaillez, prenez de la peine :
C'est le fonds qui manque le moins.
Un riche Laboureur, sentant sa mort prochaine,
Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.
Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage
Que nous ont laissé nos parents.
Un trésor est caché dedans.
Je ne sais pas l'endroit ; mais un peu de courage
Vous le fera trouver, vous en viendrez à bout.
Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'Oût.
Creusez, fouillez, bêchez ; ne laissez nulle place
Où la main ne passe et repasse.
Le père mort, les fils vous retournent le champ
Deçà, delà, partout ; si bien qu'au bout de l'an
Il en rapporta davantage.
D'argent, point de caché. Mais le père fut sage
De leur montrer avant sa mort
Que le travail est un trésor. »

Le Laboureur et ses enfants, Livre V, Fables de la fontaine, 1668

Bibliographie

- Bekaert, G., & Hoog Kortrijk Kortrijk. (1990). *Hoog Kortrijk*. Kortrijk: Interkommunale Leiedal.
- Bianchettin Del Grano, M. (2016). Le projet du sol et l'espace entre les choses. Une nouvelle pensée et un nouveau langage pour l'urbanisme contemporain. In P. Mantziaras & P. Viganò, *Le sol des villes: ressource et projet*. Genève: MétisPresses.
- Corboz, A. (2001). *Le territoire comme palimpseste et autres essais*. Besançon: Les Éditions de l'Imprimeur.
- D'Arienzo, R. (2014). *Recycler l'urbain: pour une écologie des milieux habités*. Genève: MétisPresses.
- Dupuis, A., & Seiler, C. (2015). Expérience d'un bas-relief de la modernité. *Urbanité territoriale*. Consulté à l'adresse <https://infoscience.epfl.ch/record/215662?ln=fr>
- Gilot, C. (2016). La construction du sol. *Trans*, (29), 102-109.
- Gregotti, V., Orefice, R., Caruso, P., Crosta, P., Emilio Battisti, Sergio Crotti, ... Piccinato, G. (1966). La forma del territorio. *Edilizia moderna*, (87-88). Consulté à l'adresse <https://search.proquest.com/avery/docview/55966539/303300F54FBF4A2BPO/1>
- Gregotti, V., & Secchi, B. (1993). Il disegno degli spazi aperti = The design of open spaces. *Casabella*, 57(597-598), 2-105.
- Huet, B. (1984). La città come spazio abitabile: alternative alla Carta di Atene = The city as dwelling space: alternatives to the Charter of Athens. *Lotus International*, 6-17.
- Lautréamont, C. de. (1874). Chant Sixième. In *Les Chants de Maldoror* (p. 281-332). Paris et Bruxelles: s. l. [E. Wittmann].
- Lucan, J. (2015). *Précisions sur un état présent de l'architecture*. Lausanne: Presses Polytechniques et Universitaires Romandes.
- Marot, S. (2006). Sub-urbanism - super-urbanism: from Central Park to La Villette. *AA Files*, (53), 20-37.
- Oswald M. Ungers. (2012). *Morphologie: City metaphors (3. Aufl)*. Köln: Verlag der Buchhandlung Walther König.
- Raffestin, C. (1986). Ecogenèse territoriale et territorialité, 175-185.
- Secchi, B. (1986). Progetto di suolo. *Casabella*, 50(520-521), 19-23.
- Smithson, A., & Smithson, P. (1973). *Without rhetoric: an architectural aesthetic 1955-1972 : later new dimensions*. London: Latimer New Dimensions Limited.
- Smithson, A., & Smithson, P. (2001). *The charged void: architecture*. New York: Monacelli Press.
- Smithson, A., Smithson, P., & Chung, C. J. (2005). *The charged void: urbanism*. New York: Monacelli Press.
- Viganò, P. (2012). *Les territoires de l'urbanisme: le projet comme producteur de connaissance*. Genève: MétisPresses.
- Viganò, P. (2014). La ville est une ressource renouvelable: voyages, concepts, projets autour du recyclage. In R. D'Arienzo, *Recycler l'urbain: pour une écologie des milieux habités*. Genève: MétisPresses.

Trois projets

L'énoncé cherche à comprendre comment l'architecture est capable de décrire les qualités propres d'un territoire et en particulier d'y recycler son sol. La relecture de projets nous permet ici de comprendre comment l'architecture peut s'enrichir de son site et le préciser en assimilant ses caractéristiques.

Secondary Modern School, Hunstanton, Alison and Peter Smithson, 1949 - 1954

Siedlung Halen, Bern, Atleier 5, 1955-1962

Andrew Melville Hall, St Andrew, James Stirling, 1964-1968

Ces trois exemples de l'après-guerre font écho aux différents outils présentés dans la première partie. Avec l'ambition de trouver une nouvelle éthique ou esthétique (Banham, 1970), les trois projets se sont tournés vers leur sol. Les analyser jusqu'à l'échelle du territoire nous montre comment l'architecture peut renforcer le potentiel des sols.

Un territoire

Décrire, comprendre et approfondir le territoire est le point de départ du projet. L'objectif de cette analyse est de découvrir un territoire et un sol à recycler à travers les outils décrits dans la première partie. Les caractéristiques découvertes pourront servir à l'élaboration d'un projet au second semestre.

La bretelle Lausanne-Sud

Le territoire lié à la construction de la bretelle d'autoroute de Lausanne-Sud est exemplaire. Le site est marqué par de grandes constructions qui méritent un nouveau cycle de vie. La lecture de la grande forme territoriale de l'autoroute et de ses sols, les articulations spatiales et publiques qui en résultent puis les rhétoriques du sol et son horizon vont nous permettre de construire une base pour le recyclage futur de ce territoire.

Hunstanton Secondary Modern School

Alison and Peter
Smithson, 1949 - 1954

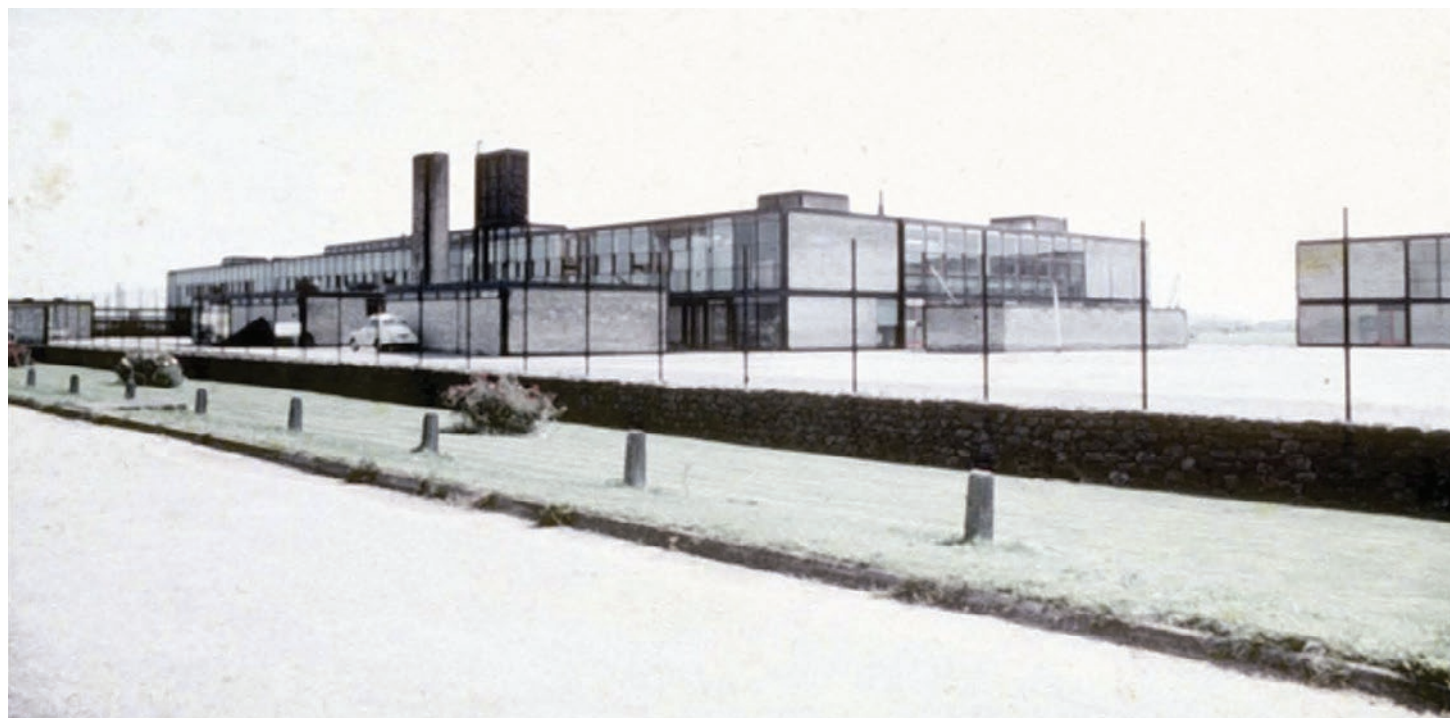
Plus connue pour sa robinetterie apparente et son système constructif brutaliste, cette école mérite un regard approfondi du point de vue de son dialogue avec un sol plat.

« *The core of the school is the assembly hall which flows freely into the dining areas and entrance areas, carrying into the school the planes of the forecourt, the*

green courts and the playing fields. » (P. Smithson, 1997)

L'école est composée de deux niveaux, le rez-de-chaussée comme grand espace ouvert avec tous les programmes de services, le deuxième étage avec une grille de classes organisées par paire. Ces cellules connectées à l'espace commun avec un escalier pour deux classes

rappellent le diagramme du concept de « cluster » développé par Alison et Peter Smithson pour organiser la rue comme espace habitable. Ces escaliers légers mettent fortement en valeur le sol commun de l'école en se jetant sur ce qu'ils appellent le « raised podium ». Ce podium est celui qui organise les différents programmes sur sa surface



Escaliers
© Nigel Henderson 1953

Cantine
In: The Architectural Review, Sept. 1954

Plate-forme depuis la route d'accès

La bretelle Lausanne-Sud

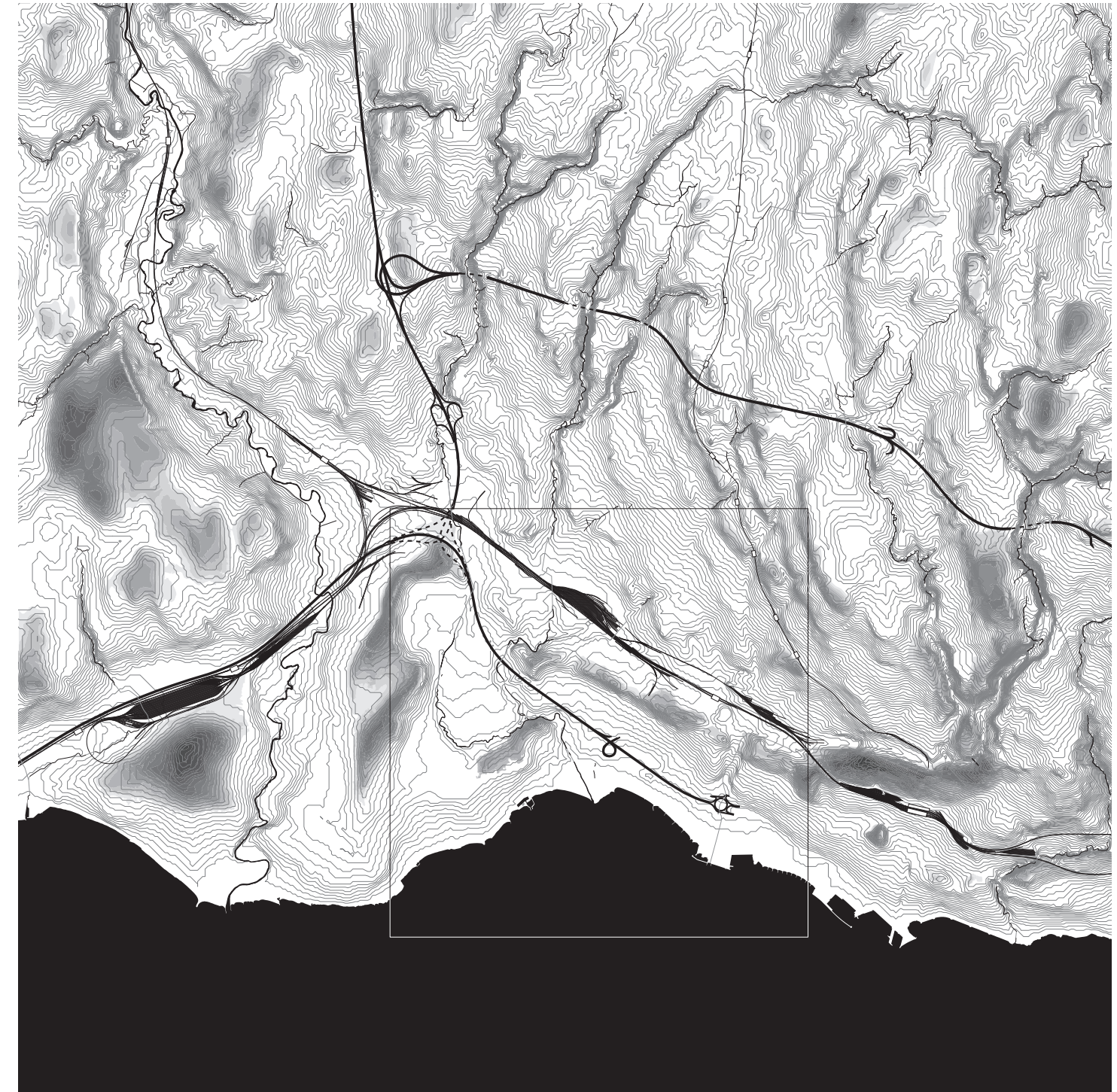
Le relief

Le site de la bretelle d'autoroute est une plaine parsemée de collines issues d'anciens dépôts morainiques laissés par le glacier du Rhône lors de l'ère glaciaire. Cette étendue est tenue au nord par le prolongement de la grande moraine latérale du Flon, qui structure Lausanne d'est en ouest, et par la grande moraine frontale du Motty qui s'élève de Renens

jusqu'au Lac Léman. Cette plaine et en particulier le site de l'embouchure du Flon est l'endroit où les romains ont établi en 15 av. J.-C le premier site de la ville de Lausanne, alors appelée Lousonna. Cette localité, à ce moment au carrefour de grandes routes commerciales, profite de ces plaines fertiles et du lac pour son développement (« Lousonna », 2017).

Même si la ville choisira la topographie plus abrupte de la Cité pour plus de sécurité, cette plaine restera l'un des sites de production agricole de la ville.

« *En un sens, ce Lausanne gallo-romain préfigurait l'implantation du site touristique au siècle dernier en contrebas du coteau ensoleillé, à Ouchy.* » (Cache, 1997)



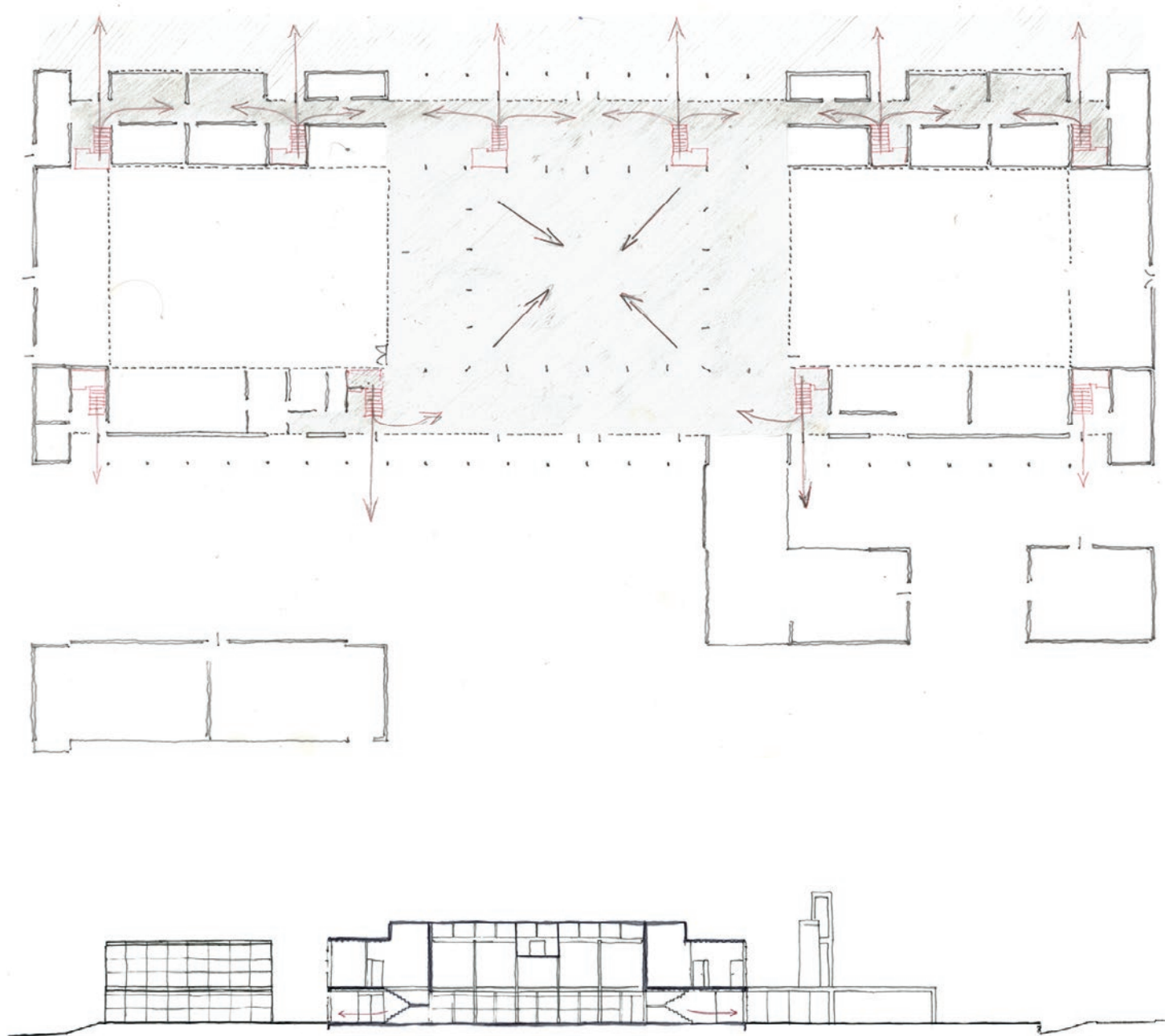
Lausanne et ses collines formées et creusées par le temps et les hommes



Escalier, couloir, paysages
© Philip Bürgi

et sert de lieu d'échanges entre les élèves. Les limites de ce podium sont construites et précisent le rapport au site qu'entretient l'école. Au nord, un léger fossé détache le site de la petite route qui mène à une ferme, et à l'ouest la plate-forme est séparée de la route principale d'accès à Hunstanton par une petite forêt puis un mur. Le choix des Smithsons de

détacher le site de la petite ville de Hunstanton permet d'être en retrait des futurs développements de la ville, comme le quartier au nord, mais surtout de reconnaître la principale caractéristique du site, celle d'être au milieu des champs. Les deux murs parallèles aux extrémités de la plate-forme orientent clairement le projet dans ce sens.



Plan rez avec les escaliers et la surface commune

Coupe et plate-forme



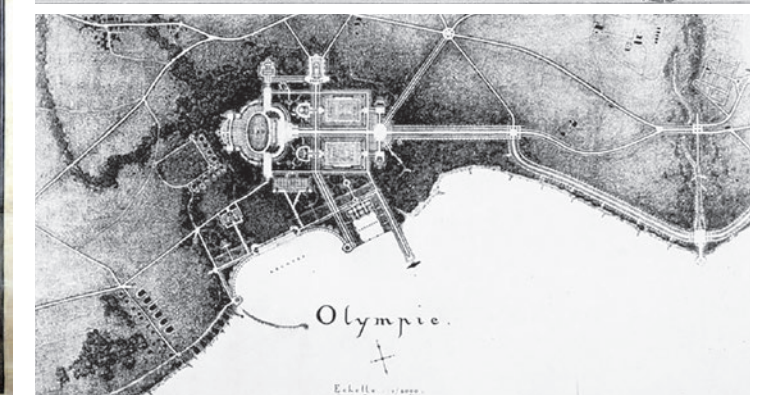
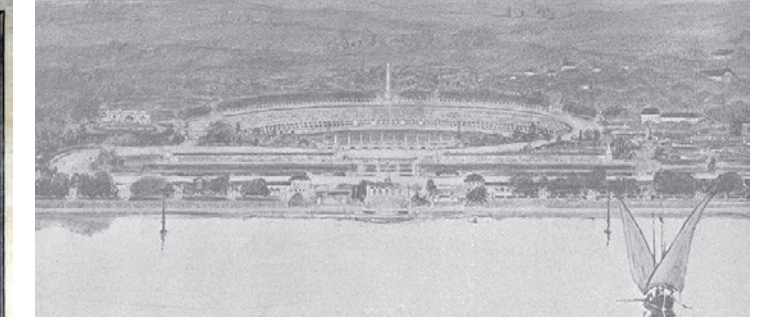
Brochure pour l'aéroport
© Archives de la ville de Lausanne

Comme le souligne ici Bernard Cache dans son livre *terre et meuble*, ce site accessible deviendra une aubaine pour le tourisme puis pour de grands projets publics. Cette plaine, au bord du lac et proche de la ville, est évidemment plus facile à aménager que les collines abruptes de la Cité.

Un sol convoité

Ces plaines aux grandes qualités topographiques susciteront en effet un intérêt pour de nombreux grands projets de développement de la ville de Lausanne. L'histoire récente commence avec les grandes demeures des familles lausannoises, comme le château de Dorigny et son domaine,

qui sera racheté plus tard pour la construction de l'Université de Lausanne. Puis c'est le bal des grands projets voraces en sols. Il y aura le projet d'Olympie moderne lancé par le Comité international olympiques comme site permanent des jeux olympiques modernes : en 1911, Eugène Monod et Alphonse Laverrière proposent un plan pour une



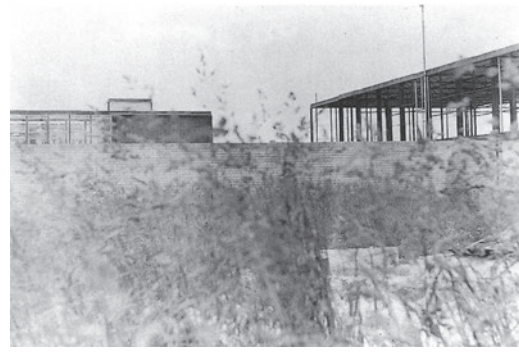
Carte des territoires d'Ecublens, de Saint-Sulpice et de Chavannes, 1723
© Archives de la ville de Lausanne

Olympie moderne, Lausanne
© Monod, Laverrière, ACM

Lausanne et l'exposition de 1964
ETH Bildarchiv, © Comet Photo AG



Cadrage entre le bâtiment principal et la salle de gym
© Philip Bürg



Mur latéral
In: The Charged Void: Architecture



Plan du quartier et position de la plate-forme



Changements topographiques pour l'exposition de 1964
ETH Bildarchiv, © Comet Photo



« ... Hunstanton ... takes possession of the fields before it by its shape (with Palladian connotations) [...] » (A. Smithson & Smithson, 2001)

Une fois sur la plate-forme, tout le projet s'oriente vers les champs. De la transparence du hall principal jusqu'au cadrage entre la salle de gym et le bâtiment principal, ce projet

Sounion Temenos © Peter Smithson
IN: Theories [...] Greek buildings

se tourne vers son paysage. Mais en même temps, les corps de bâtiments techniques au nord (tour de stockage de l'eau, laboratoires, parking à vélo) annoncent l'école et la font dialoguer avec le contexte plus au nord.

« Plasticly it achieves its ends through finite, locked, symmetrical relationships, a complex on a raised

podium whose ancestor is the Sunion Temenos. » (A. Smithson & Smithson, 2001)

C'est bien la construction du sol qui permet, comme pour le temple grec de Sunion au sud d'Athènes, de clarifier et préciser l'horizon de ce plat au sommet d'une colline. La construction en pierre du fossé imite l'effort fait par les Grecs pour organiser l'espace sacré.

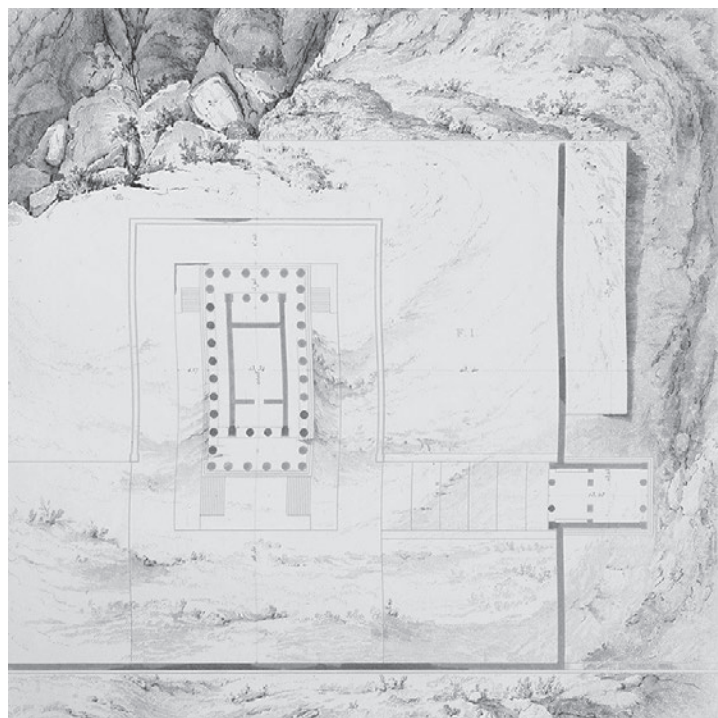


Coupe et maquette d'un projet pour le secteur Bourdonnette, env. 1960
IN: Exnal et le « sincère besoin de grandeur, © Jean Tschumi

immense cité olympique. Il y aura aussi le projet de l'aéroport international Lausanne-Ecublens qui devait s'implanter sur le site actuel de EPFL, mais qui sera refusé par la population vaudoise par peur des nuisances sonores. (« D'autres projets pour le domaine de Dorigny », s. d.).

Mais c'est seulement dans les années 1960 que

Lausanne et le canton de Vaud décident de rattraper leur retard et de se mettre à la modernité. C'est grâce à l'opportunité offerte par l'exposition nationale de 1964 que le territoire va être fortement transformé. On va le relier au réseau autoroutier suisse et y construire l'immense site de l'exposition. Plusieurs visions à l'échelle territoriale seront étudiées à la fin des



Orthophoto avec les terrains de sport
© Google

Orthophoto Holkham hall
© Google

Plan du Temple Sounion et sa plate-forme
© BLOUET, Guillaume-Abel

Vue depuis le parc
In: Holkham [...]



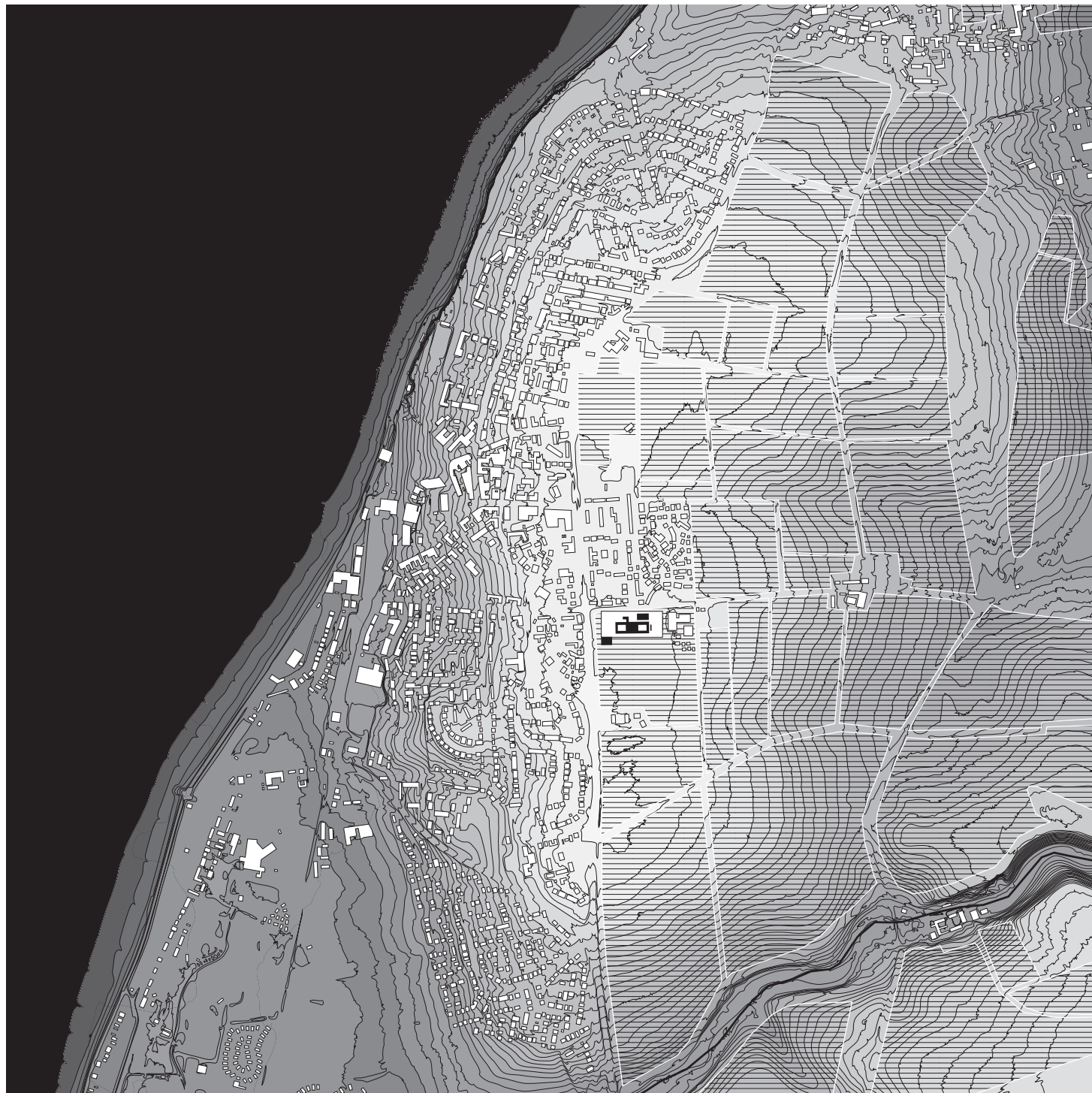
Orthophoto de 1963, Lausanne se met à la modernité pour l'exposition de 1964
© Swisstopo



L'école depuis les champs
IN: The charger Void: Architecture

« There was the question of building on very flat land which, retrospectively, I have always associated with Holkham and Houghton which we certainly visited after the competition. The site itself was a flat field with a scrappy hedge - it didn't produce much of a visceral response. » (P. Smithson, 1997)

Pour terminer et peut-être pour démontrer qu'il y a une rhétorique issue du sol, Peter Smithson compare rétrospectivement Hunstanton à deux projets à moins de 20 kilomètres, le Holkham Hall et le Houghton Hall qui sont deux constructions néopalladiennes qui s'inscrivent dans leur domaine avec un podium construit.



Carte territoriale, la prise des champs



Les immenses surfaces de parking de l'exposition de 1964
ETH Zürich, Bildarchiv, © Mandelmann Erling

Siedlung Halen Bern

Atleier 5, 1955-1962

Le projet de la Siedlung Halen est la première réalisation de l'association de cinq dessinateurs qui, ensemble, décident avant tout de construire. Avec des idées claires sur une façon de vivre et la référence aux recherches Roq et Rob du Corbusier pour des résidences sur les pentes de la Côte d'Azur, ils projettent puis réalisent cet ensemble qui fera beaucoup parler

de lui pour sa vision et sa construction. Comme des cellules, les appartements sont organisés avec un seul but, offrir la meilleure vue sur les Alpes tout en gardant une grande intimité au sein de la communauté. Le travail du sol en plusieurs niveaux leur permet de réaliser ceci avec une certaine densité.

« *Wie in reizvollen mittelalterlichen Kleinstädten reiht sich Haus an Haus, bilden sich Gruppen, entstehen Dorfstrassen, enge Gässchen, kleine Plätze. Die klare dem menschlichen Massstab angepasste Architektur steht im Gegensatz zu einer wieten Landschaft.* » (Atelier fünf, 1959)

années 1950 pour enfin répondre au « besoin sincère de grandeur » (Marchand, 2014) dont ont besoin la Suisse et la ville de Lausanne à l'aube de cette exposition.

Les horizons de l'autoroute

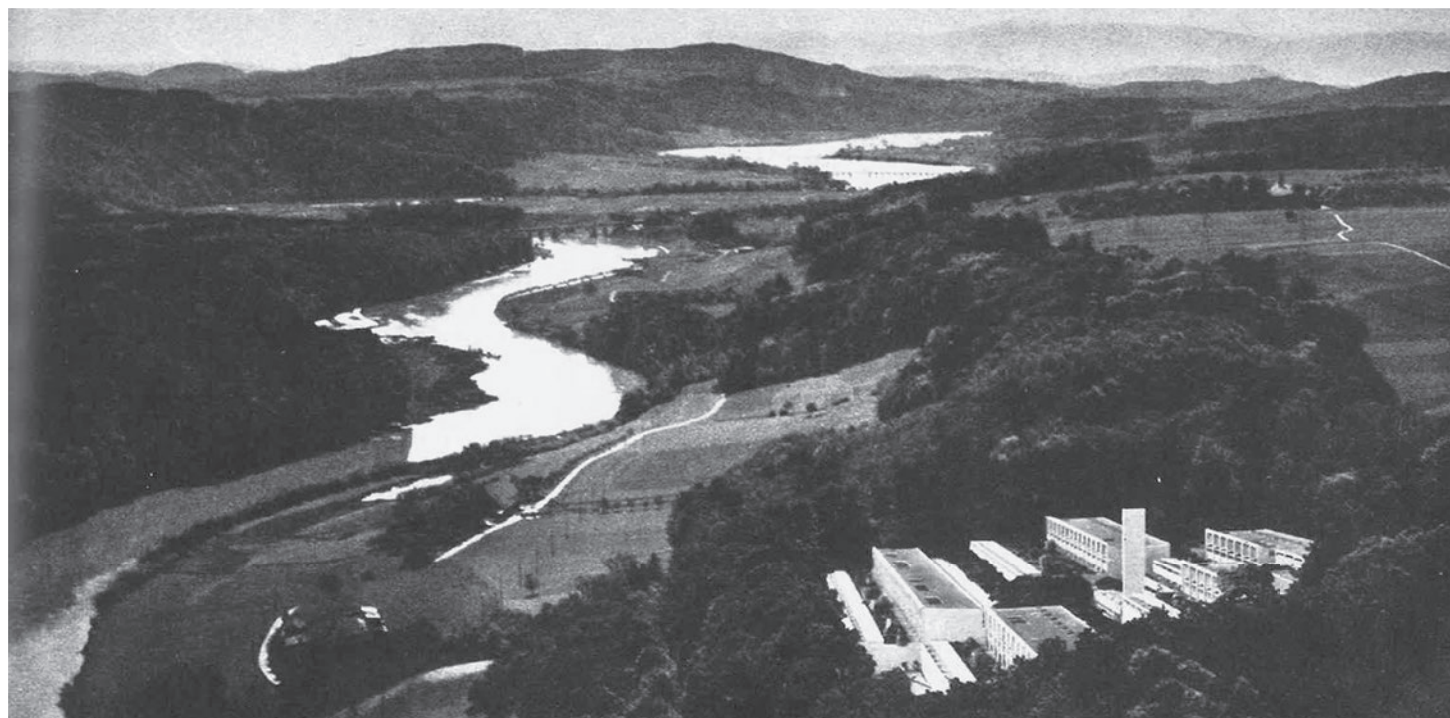
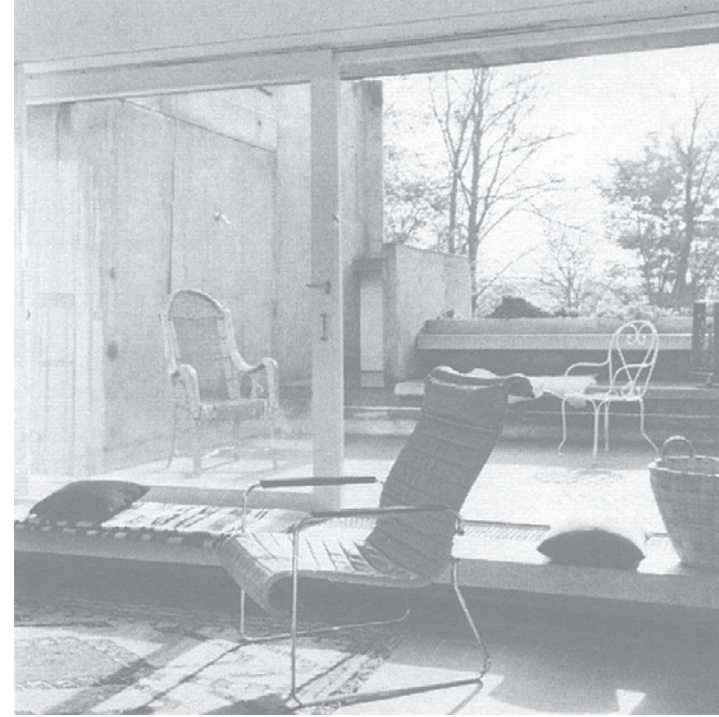
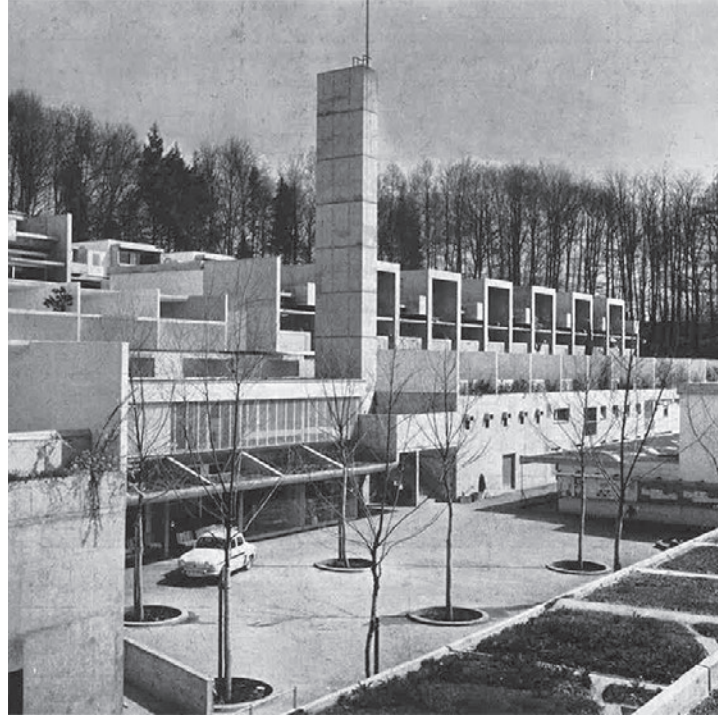
« En fait, il [le nouvel échangeur autoroutier] permettra à Ecublens de

ressembler à un paysage américain, ou les autoroutes ont donné un nouveau visage à la campagne, ont donné une nouvelle dimension à la perspective » (« *Lausanne change* », 1963)

Voici un extrait de l'émission *Carrefour* de la télévision Suisse romande, daté de 1963, qui fait état des immenses transformations que subit Lausanne en

préparation à l'exposition de 1964. Il suffit de jeter un coup d'œil à l'orthophoto de la même année pour comprendre que la moitié de Lausanne est en chantier, du moins les creux des collines. Les travaux modifient une immense partie des sols aux alentours du tracé de l'autoroute, les sols de Malley sont retournés, la rivière du Flon est recouverte jusqu'à

son embouchure dans le Léman, où une immense surface est gagnée sur le lac. Après l'exposition, le territoire mettra du temps à se remettre de ces transformations qui ont durement transformé la perméabilité et l'écosystème. Par contre, c'est en regardant plus précisément les images du chantier ainsi que l'orthophoto que l'on



La Siedlung et sa place publique
IN: Le brutalisme en architecture: [...]

Les appartements avec vue
© Albert Winkler

Vue aérienne avec le Jura
IN: Siedlung Halen Bern, Mai 1959

Les parcelles publiques et leur bâtis sont soulignés par la couleur grise foncé

L'autoroute et la figure des sols publics

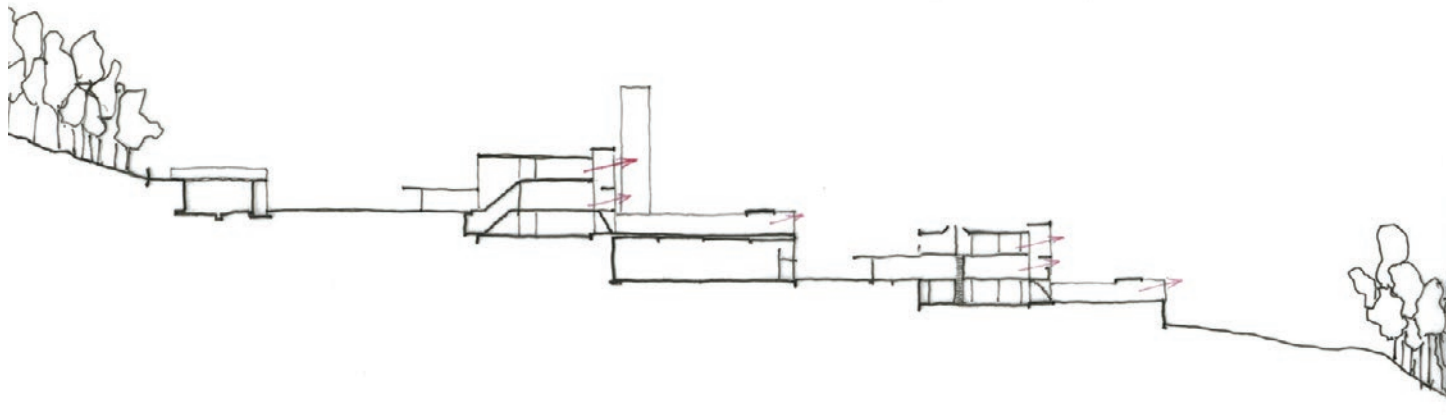
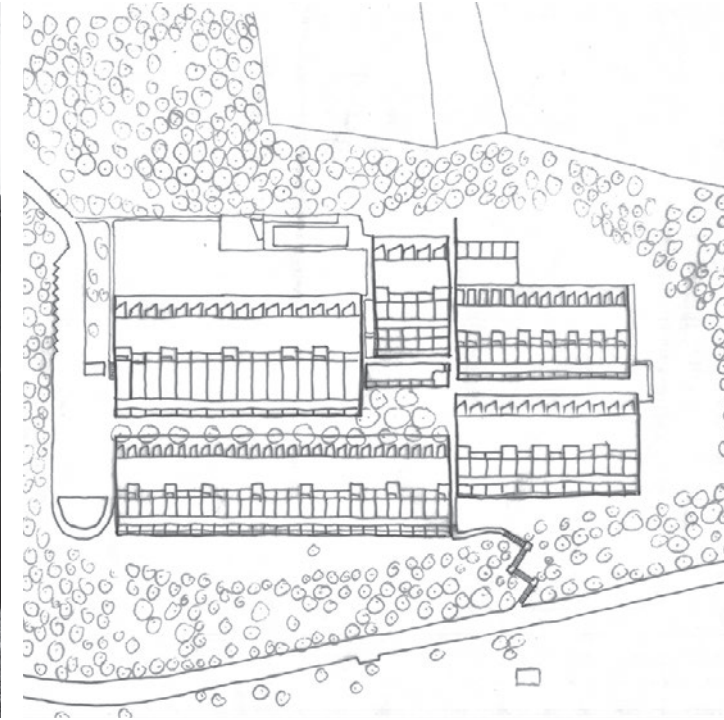
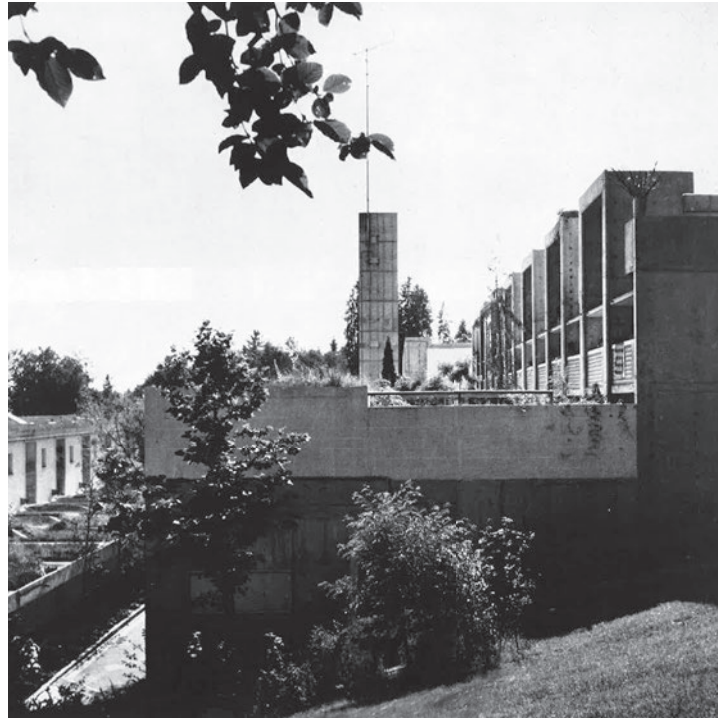


La clairière
IN: Das Werk 44, 1957

Comme l'expliquent les architectes dans la brochure de vente des unités, tout le dessin de la colonie est conçu comme les espaces d'une petite ville médiévale. Les rues, la place et les groupes de maisons dessinent précisément les espaces du sol commun.

De manière descriptive, les concepteurs associent leur typologie à celle de

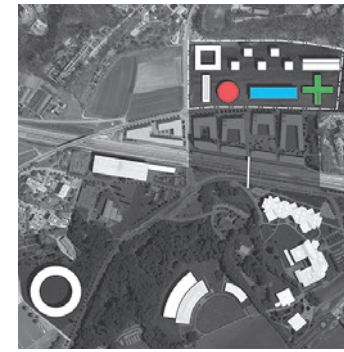
la vieille ville de Berne et ses maisons contiguës étroites, avec jardins. La logique d'implantation est la même, un sol construit en pente au bord de l'Aar. Alors lorsque l'on compare les constructions du sol (murs et terrassements) de la ville de Berne et des alentours de la colonie Halen, on constate que les constructions sont toujours plus nombreuses sur les



Terrassement du sol pour l'horizon
IN: The New Brutalism, 1966

Plan du site et accès

Coupe avec les cadres du paysage



Plan de site du nouveau campus santé
© Jan Kinsbergen, Zurich

comprend qu'il ne s'agit pas seulement de la construction d'une ligne mais bien d'une multitude de plates-formes qui abordent l'autoroute. Ces horizons seront en partie construits mais aujourd'hui la plupart sont des surfaces non-construites qui ne savent pas bien comment réagir au tracé de l'autoroute. Repenser ces infrastructures offrirait un

potentiel inespéré pour la ville.

L'autoroute et la figure des sols publics

Pour l'exposition et le tracé de cette autoroute, les communes, le Canton et la Confédération ont acquis une grande partie des sols de ce territoire. Si on en fait aujourd'hui le relevé (carte page 23), les sols

qui bordent l'autoroute sont pour plus de la moitié encore aux mains des collectivités publiques. On peut alors parler d'une figure continue des sols publics. L'infrastructure de l'autoroute et ces sols publics ont favorisé dans les années suivantes des projets de grande envergure. L'Université de Lausanne, l'Ecole polytechnique fédérale



Centre administratif Lausanne-Vidy
ETH Bildarchiv © Zsolt Somorjai

EPFL
ETH Bildarchiv © Zsolt Somorjai



La banane
ETH Bildarchiv, © Comet Photo AG

L'internef, la bourdonnette
ETH Bildarchiv © Comet Photo AG



flancs sud. Observation qui paraît logique mais qui montre bien le rôle que joue l'architecture à l'échelle du territoire. L'une des grandes réussites de la Siedlung est d'habiter avec respect la magnifique clairière naturelle. La construction de béton apparent qui sera recouverte de nature à travers les jardins participe à ce récit mais c'est aussi et surtout l'accès à travers

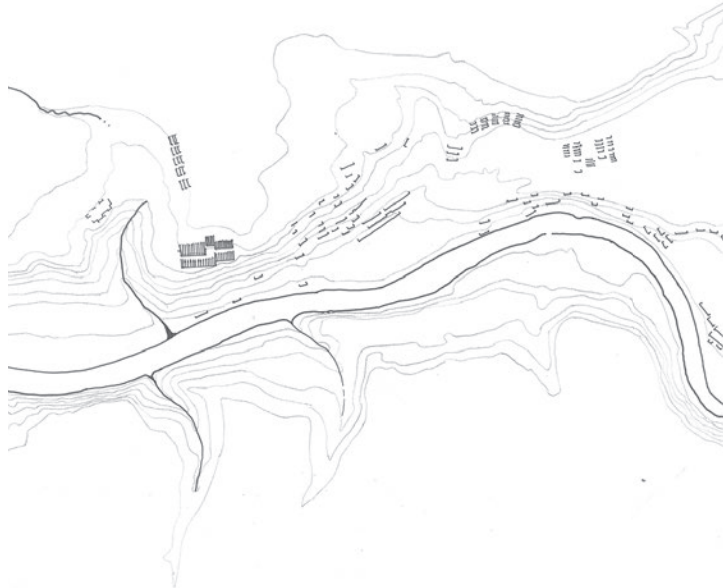
Un quartier de maisons familiales
IN: Bulletin du ciment, no 23

la nature qui en fait son charme.

« Zum Erlebnis der Siedlung gehören auch der Weg durch die Natur. » (Atelier fünf, 1959)

Lorsque l'on quitte la ville de Berne, il faut traverser la grande forêt de Bremgarten sur la route cantonale creusée à travers les arbres, puis traverser l'Aar

comme pour rejoindre la vieille ville de Berne. Après un pont élégant, il faut encore contourner le site pour arriver au sein de la clairière par l'arrière. Ce parcours donne au site une qualité insulaire. Un dernier détail retient l'attention, c'est l'escalier qui quitte la colonie au sud pour rejoindre la route. Comme suspendu au milieu de la forêt, il offre un accès



SolsconstruitsdeBerne

Berne et ses jardins construits
© Alexander Gempeler



Sols construits autour de Halen

Halen et ses solariums
IN: The New Brualism

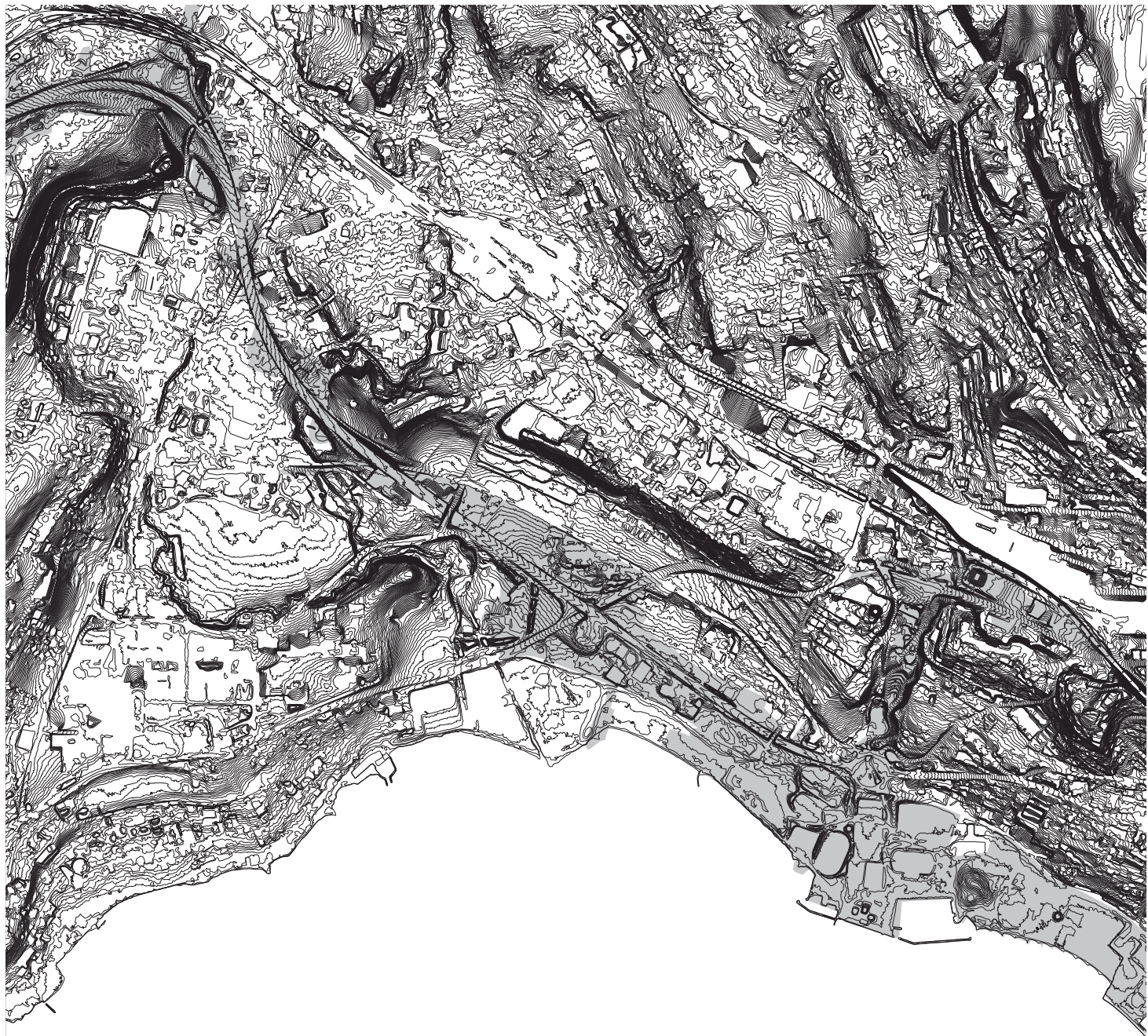


Restes de nature sur les collines
© Clément Cattin

de Lausanne, le quartier de logement de la Bourdonnette, le centre administratif de Vidy-Lausanne ou encore la station d'épuration sont tous des programmes publics qui ont été parachutés ici comme des objets dans le vide sur l'immense surface des sols publics. L'espace entre ces bâtiments est encore vaste et convoité par plusieurs grands projets

pour la ville grandissante de Lausanne. Plusieurs plates-formes équipées depuis l'exposition vont être construites, comme à la Bourdonnette avec le nouveau campus santé, ainsi que des logements. Les représentations et le projet montrent malheureusement une forte déconnexion entre l'architecture et son territoire. On pourrait pourtant souhaiter, vu la

figure des sols publics, que ces projets réarticulent les coupures et envisagent le sol autrement que comme un vide infrastructurel. Un vrai dessin de recyclage des sols est nécessaire pour cadrer les caractéristiques paysagères du site tout en le rendant plus habitable et articulé pour la mobilité douce par exemple.



En gris, les sols transformés pour l'exposition de 1964

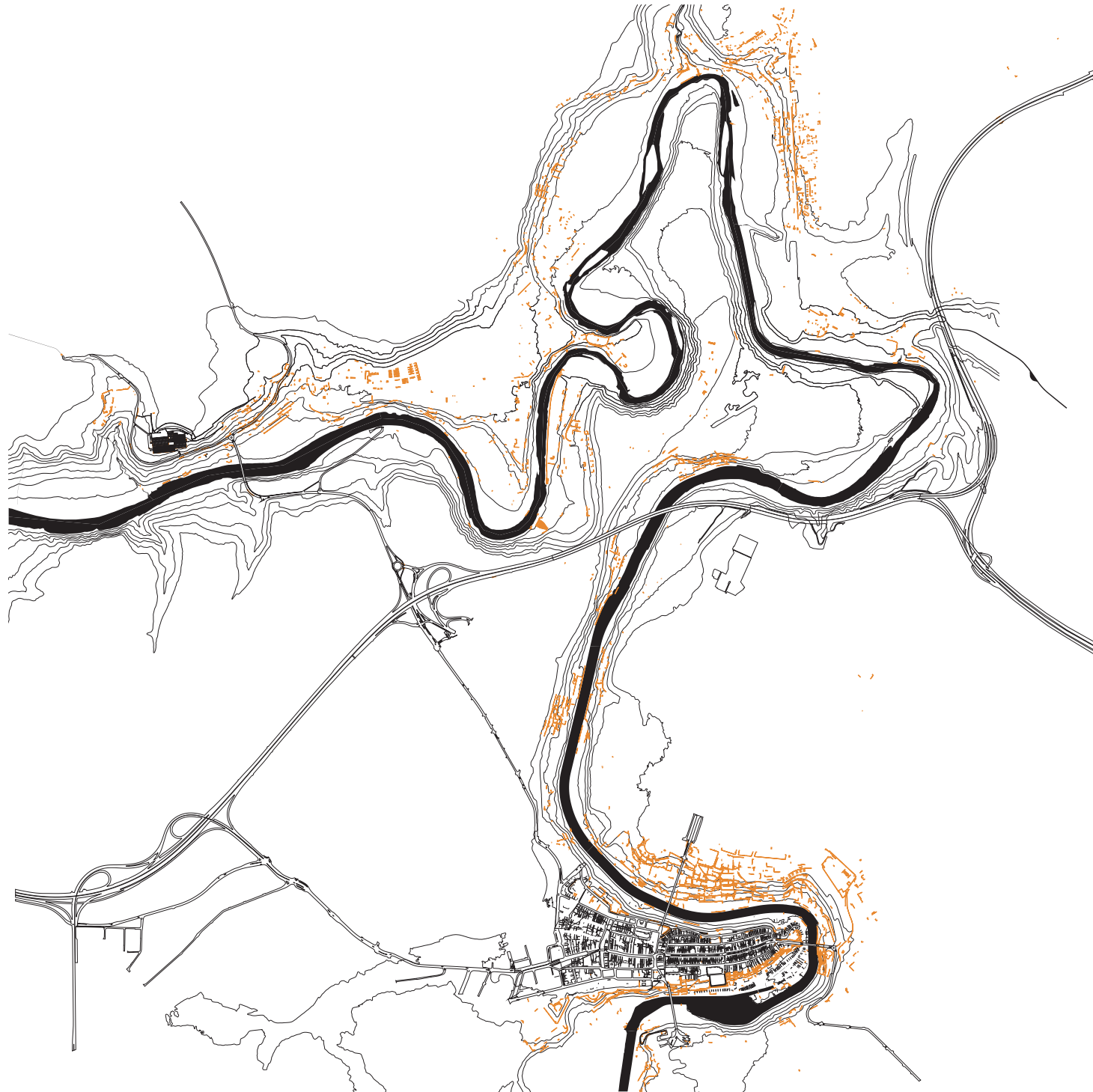
Les modifications du sol



Panorama sur les Alpes bernoises depuis la Siedlung
IN: Siedlung Halen Bern, Mai 1959



Les champs, la clairière et l'Aar
ETH Bildarchiv © Comet Photo AG (Zürich)



Carte des murs et des constructions du sol au bord de l'Aar



L'autoroute qui pénètre dans les jardins.
© Clément Cattin



Les grandes infrastructures pour arriver à la Siedlung Halen
ETH Bildarchiv, © Comet Photo AG (Zürich)



Les escaliers pour arriver depuis le pont sur l'Aar
IN: Meilenstein moderner Siedlungsarchitektur

qui souligne bien que la Siedlung Halen est une architecture au milieu de la nature.



Les immeubles cherchent la vue
© Clément Cattin

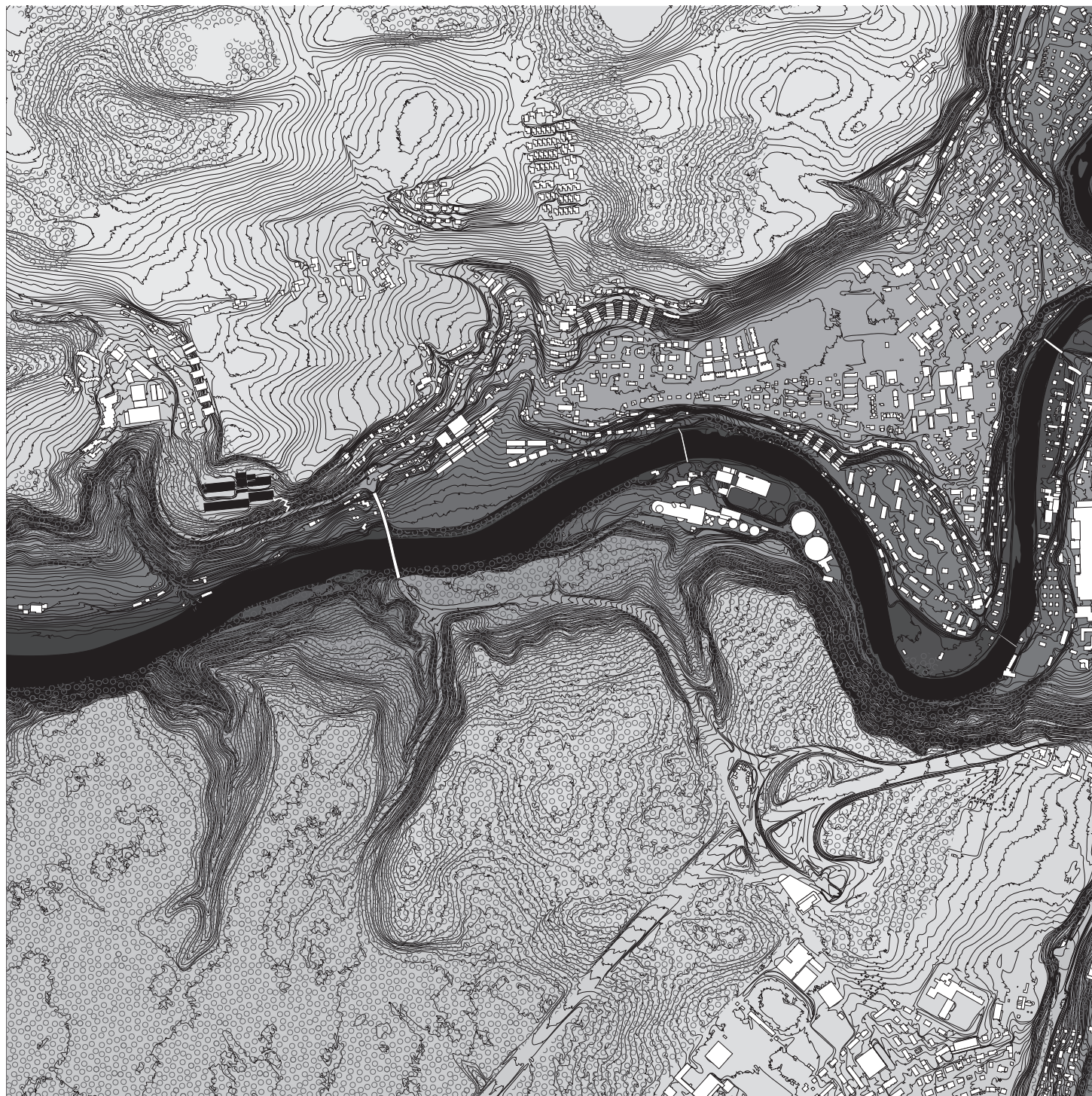
Narratifs

Comme déjà souligné plus haut, le paysage initial de la plaine de la bretelle d'autoroute de Lausanne-sud est agricole et composé de moraines qui sont généralement recouvertes de forêts. Ces particularités, avec en arrière-plan le lac puis les montagnes, font de cette plaine un grand jardin. L'autoroute comme grand

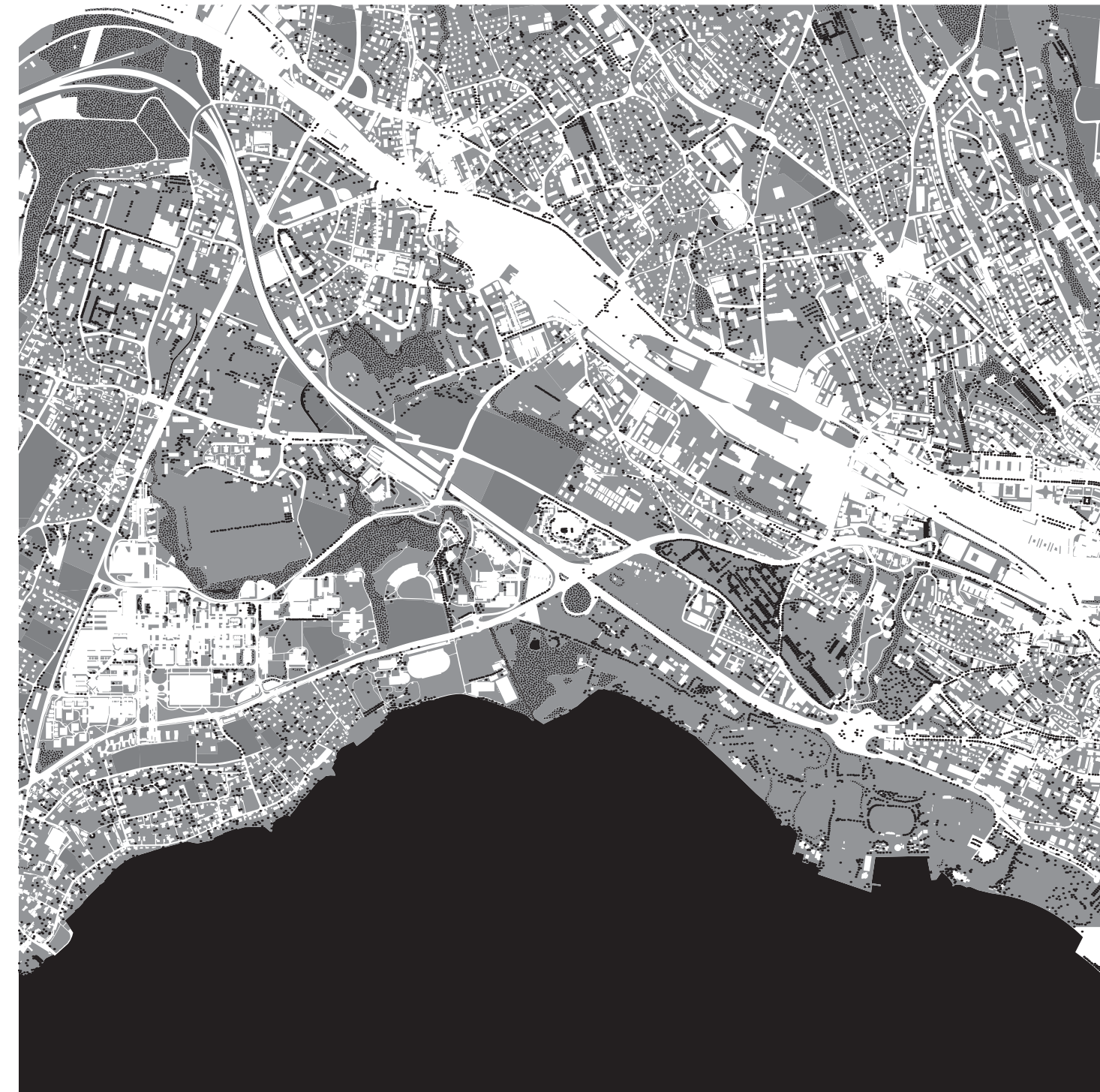
axe principal pénètre entre les collines boisées et les champs avec une grande force liée à la vitesse des voitures. La vision centrée sur l'automobile de ce territoire va construire les sols de sorte à laisser de grands espaces ouverts et continus entre les collines boisées. L'urbanisation ponctuelle de cette plaine, que ce soit les différentes demeures agricoles

ou plus récemment les bâtiments publics, renforce l'espace des sols verts comme avec les pavillons d'un grand jardin.

La topographie lausannoise et ses collines qui font face aux paysages de l'arc lémanique font de Lausanne une ville aux grandes qualités paysagères. Pour pouvoir apprécier cet horizon, le sol est fortement



Carte territoriale: l'accès construit pour vivre au milieu de la nature nécessite beaucoup d'efforts.



En noir les surfaces boisées et en gris les surfaces vertes

Carte des natures et des grands espaces verts

Andrew Melville Hall

James Stirling, 1964-1968

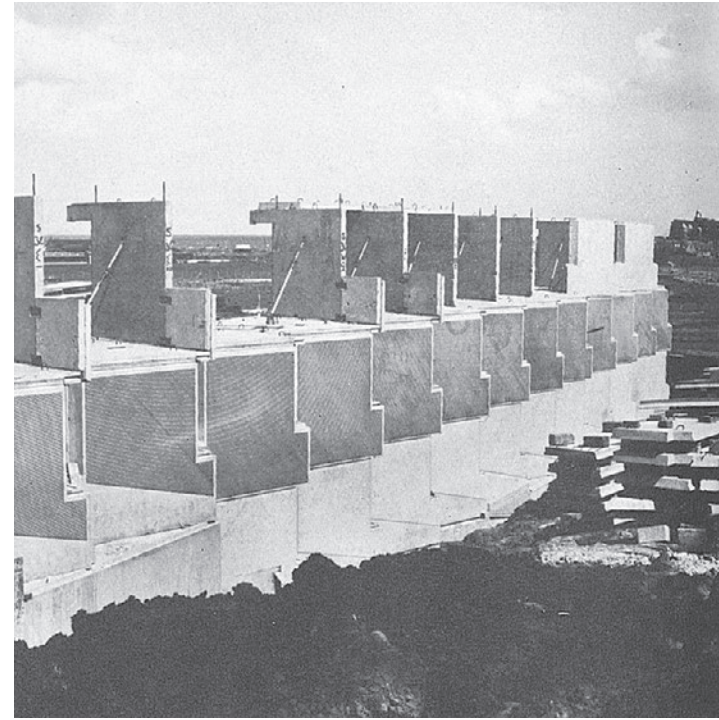
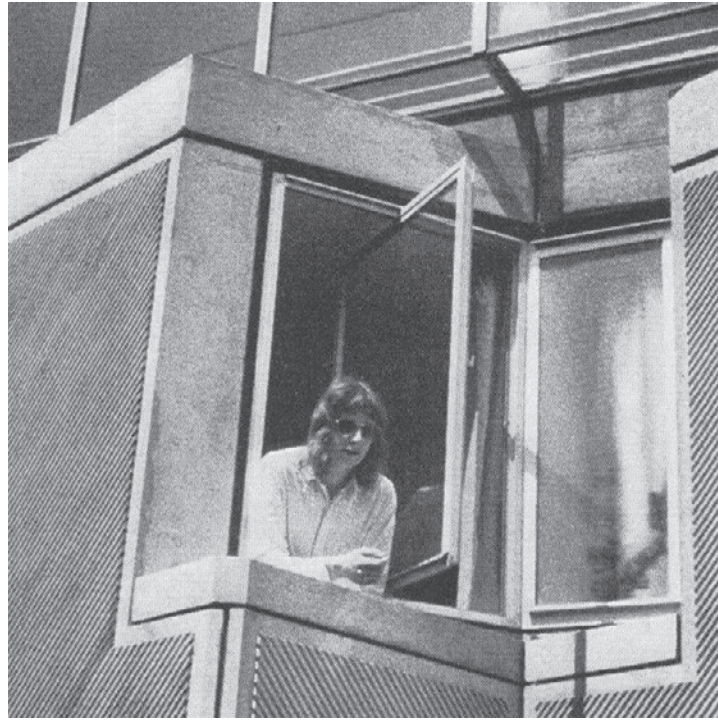
La résidence étudiante de l'université St-Andrew a été conçue pour accroître en plusieurs étapes la population estudiantine de la petite ville médiévale de St-Andrew en Ecosse. Des trois exemples, c'est sûrement celui qui intègre le plus de références rhétoriques à son site, qu'il sublime. Construit comme un hymne à la préfabrication, ce projet

est composé de différents modules qui correspondent aux chambres des étudiants. La grande répétition de ces éléments en béton préfabriqué devait permettre de construire encore trois autres bâtiments identiques à bas coût. Ils ne seront jamais réalisés pour des raisons financières. Les modules en béton ont été précisément conçus pour donner au

bâtiment un caractère fort et résistant.

« This ridge used to be a cliff edge from which the sea has retreated and along the top there is a line of fir trees which to some extent act as a wind barrier. » (Frampton, 1970)

Sa position au bord de mer et son esthétisme très proche de celui des bateaux



A la fenêtre d'une des chambres d'étudiants
IN: Das Werk 58 (1971) © James Stirling

Le Andrew Melville Hall dans le sol
IN: Domus 491 © Tim Street-Porter

La préfabrication
IN: Architectural Design, Sept. 1970



Au sommet de la moraine les villas familiales et dans le creux des logements étudiants

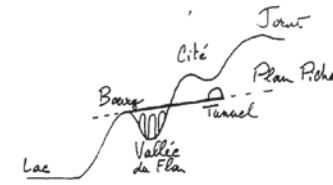
"Les riches et les pauvres"



Les couloirs de bateau
Architectural Design, Sept. 1970 © Tim Street-Porter

(deck, couloirs, fenêtres, etc..) vaudra au Andrew Melville Hall de nombreuses comparaisons avec un navire, mais sans jamais vraiment regarder sur quel sol il « flotte » et comment il « accoste » la cassure où il est implanté. Le sol de la partie basse est composé de dunes structurées par les différents cours d'eau qui arrivent depuis les terres. James Stirling joue avec

ce sol souple et en modifie légèrement la topographie pour y créer des accès depuis la partie basse, et les espaces communs extérieurs. Le bâtiment s'attache à l'aide d'un ponton puis d'escaliers au sol dur de la partie haute. Ces roches sont celles où la ville de St-Andrew est bâtie. Les anciens bâtiments de l'université s'y trouvent et le campus sportif également,



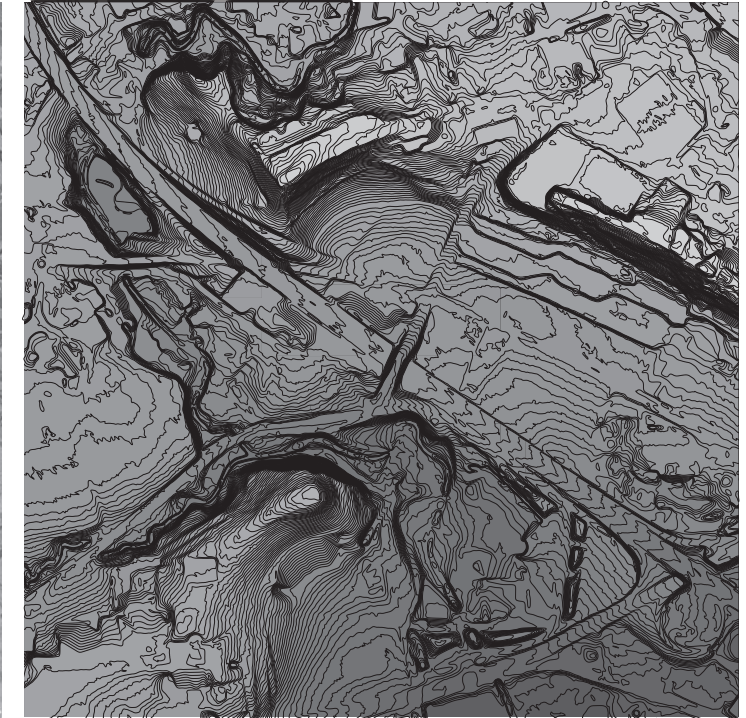
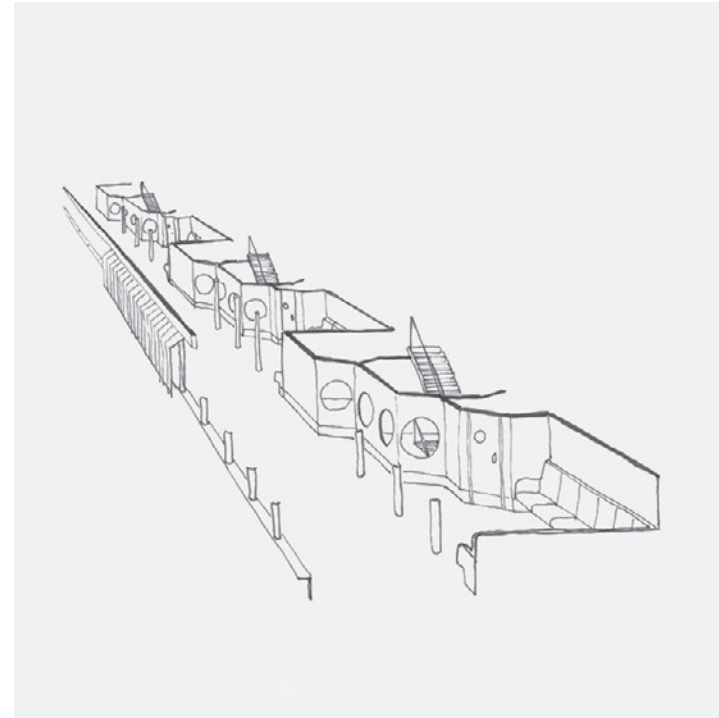
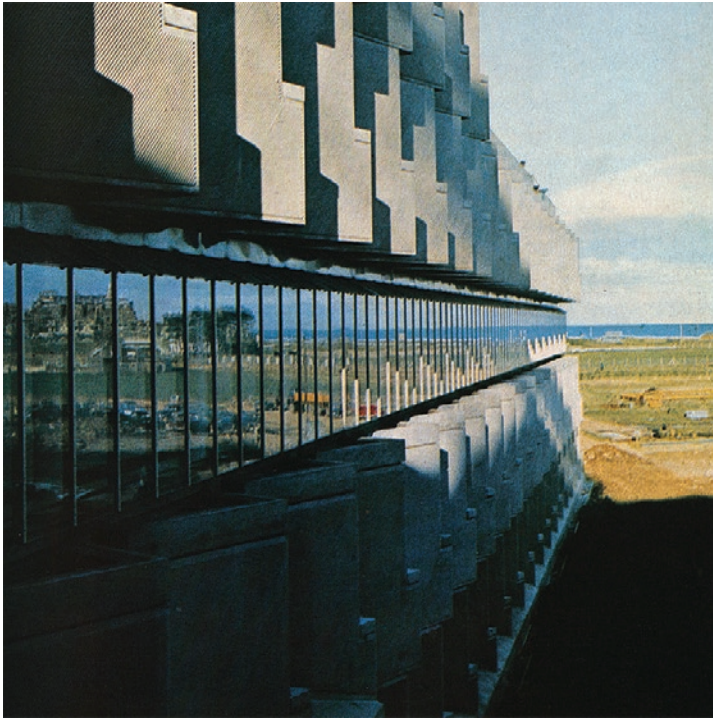
La ceinture Pichard
IN: terre meuble © Bernard Cache

construit, surtout sur le flanc sud des collines. Le relief à Lausanne a fortement influencé les établissements. De manière très schématique, la ville est structurée à l'avant avec des logements coûteux profitant de la vue, et à l'arrière se trouvent les infrastructures et les grands ensembles qui parfois guignent au-dessus des collines. Cette répartition

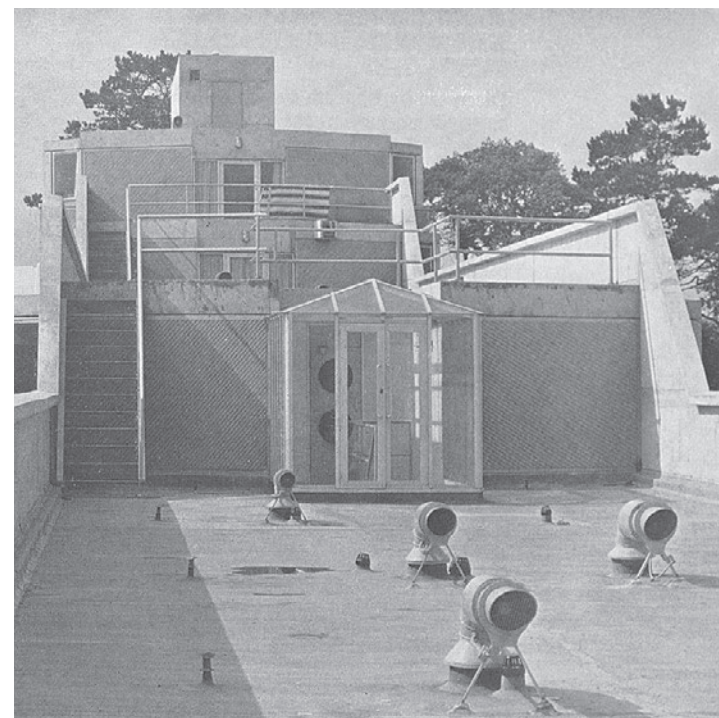
logique a construit des clivages au sein de la ville, en particulier lors de la construction d'infrastructures comme la Ceinture Pichard qui, au milieu du 19^{ème} siècle, va former un plan pour relier les collines au sein de Lausanne.

« La construction de ce Plan Pichard va remanier toute l'organisation de la ville, en

marginalisant les quartiers qui se trouve soit au-dessus, soit au-dessous de ce plan médian. Aujourd'hui encore, la mémoire collective lausannoise est structurée par ce plan de clivage. Car les groupes sociaux jouent avec le relief de manière très différente est disposée au-dessus et au-dessous de la Ceinture Pichard. » (Cache, 1997)

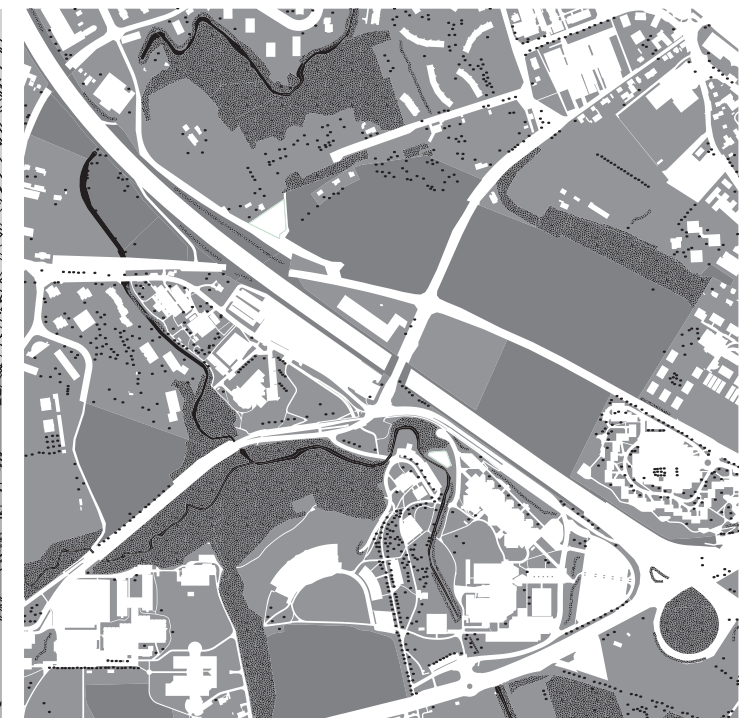
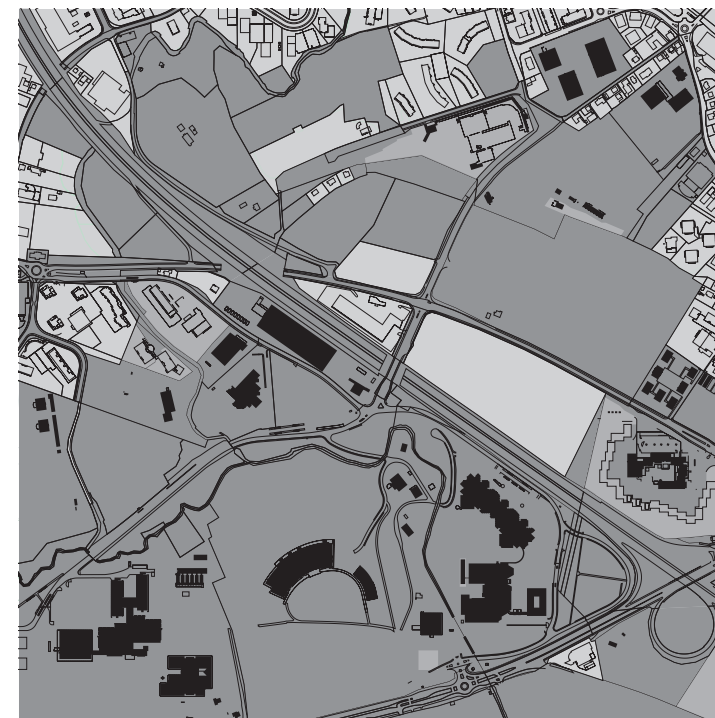


La mer à l'horizon et la colline de St-Andrew dans les reflets Le couloir
IN: Domus 491 © Tim Street-porter



Le réfectoire
© Clément Cattin IN: Architectural Design, Sept. 1970, © Richard, Einzig

Le deck, les terrasses



Le même zoom sur la Bourdonnette comparé quatre fois



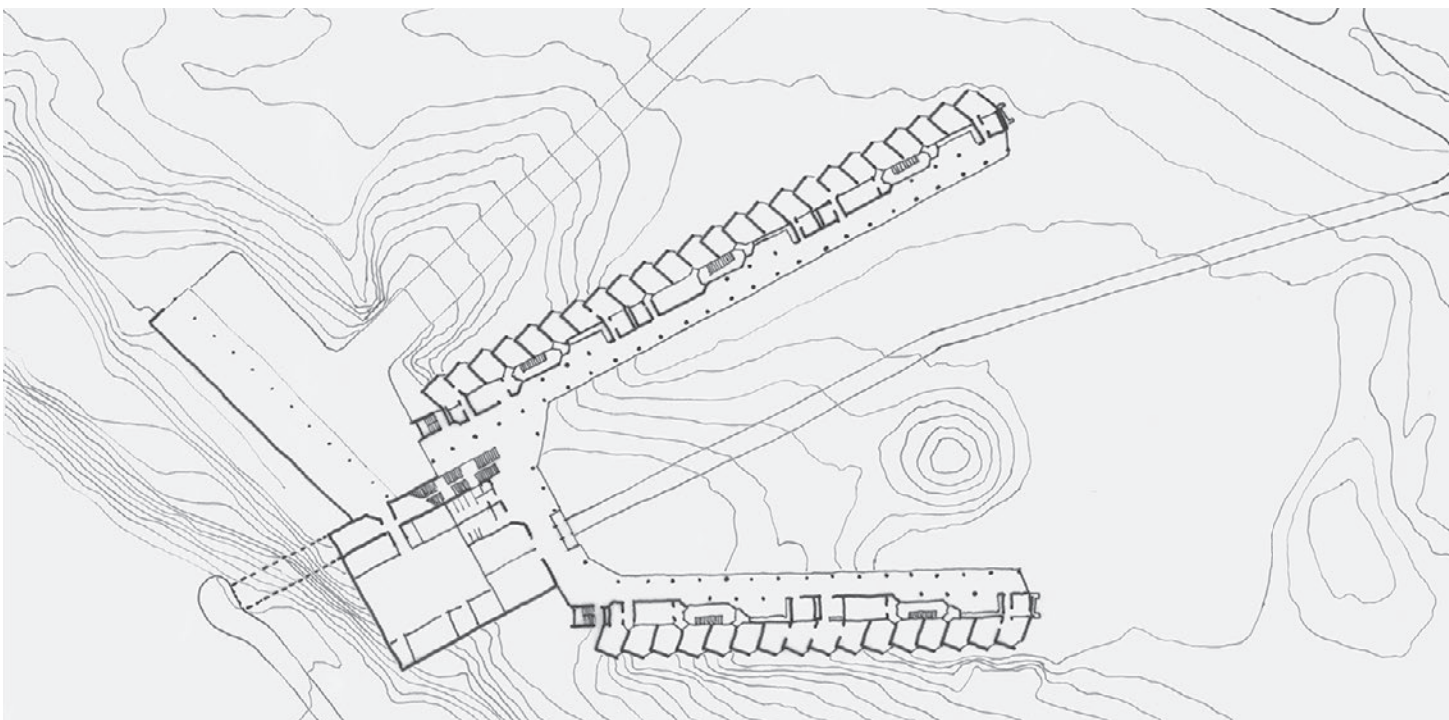
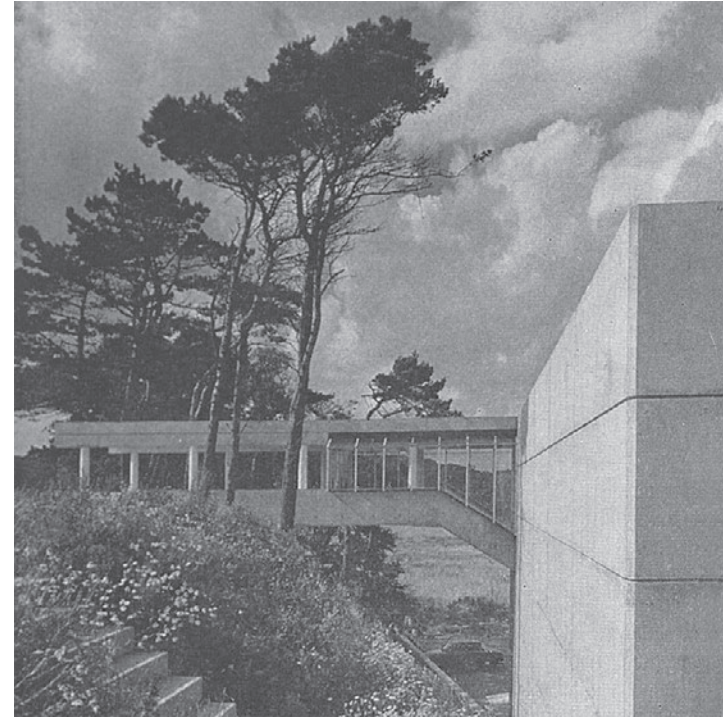
Depuis la plaine
© Clément Cattin

juste à l'arrière de la résidence.

« *The choice to interpret the public space of Andrew Melville Hall as a negative space is a formal choice; and it seems to me the most questionable thing about this fascinating building;* » (Rykwert, 1970)

La typologie du bâtiment est effectivement plutôt

dense, et parfois même trop pour pouvoir se rencontrer à l'intérieur. Mais ce que fait là cette architecture est de mettre en valeur les sols comme espace public, sur le bas vers la mer pour se prélasser ou sur le haut pour pratiquer le sport. La petite route pour se rendre en ville se trouve aussi en haut de la cassure. Le bâtiment travaille avec les deux niveaux dont est



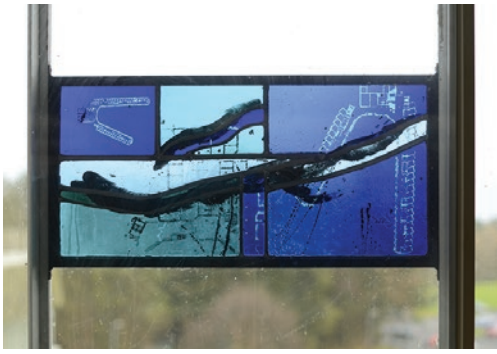
Modifications du sol
© Clément Cattin

Quand le bâtiment accoste
IN: Architectural Design, Sept. 1970 © Richard Einzig

Plan de la résidence et son jeu précis avec la topographie



La Bourdonnette et Lausanne
© Clément Cattin



L'un des trois vitraux avec le possible dessin de la cassure.
© Clément Cattin

composé le paysage de St-Andrew.

« *The St. Andrews residence shows an attention to significance on all its different levels which goes far beyond the usual oversimplifications of today.* » (« *Student dorms on a Scottish coast.* », 1970)

Il y a beaucoup de détails qui prouvent la complexité

des réflexions de James Stirling. J'en relèverai encore deux qui abordent en particulier les questions liées au site. Premièrement, les rainures gravées en quinconce sur les éléments en béton préfabriqué. Selon Stirling elles sont faites pour donner plus d'identité au module des chambres et pour éviter les marques du temps sur le béton. Et lorsqu'il



Les trainées d'eau sur les éléments préfabriqués
© Clément Cattin



Le récif en doigts qui protège la ville de St-Andrew
© Clément Cattin

Le projet et ses espaces publics



Le bruit, un combat
© Clément Cattin



L'entrée depuis le sommet de la cassure
IN: Architectural Design, Sept 1970

pleut, l'eau qui s'écoule plus
forme alors des stries plus
marquées que l'on peut
métaphoriquement associer
aux rochers qui se jettent
dans l'eau depuis la vieille
ville de St-Andrew. Le
deuxième point concerne
les trois vitraux du fond
vitré du réfectoire. Ce sont
à chaque fois des dessins
de la résidence qui sont
superposés par une bande
plus foncée correspondant

à la cassure sur laquelle le
projet est accosté. Ces deux
observations, certes de
l'ordre du détail, appuient
l'idée que ce bâtiment
cherche à interroger la
limite du sol sur lequel
la ville de St-Andrew est
construite.

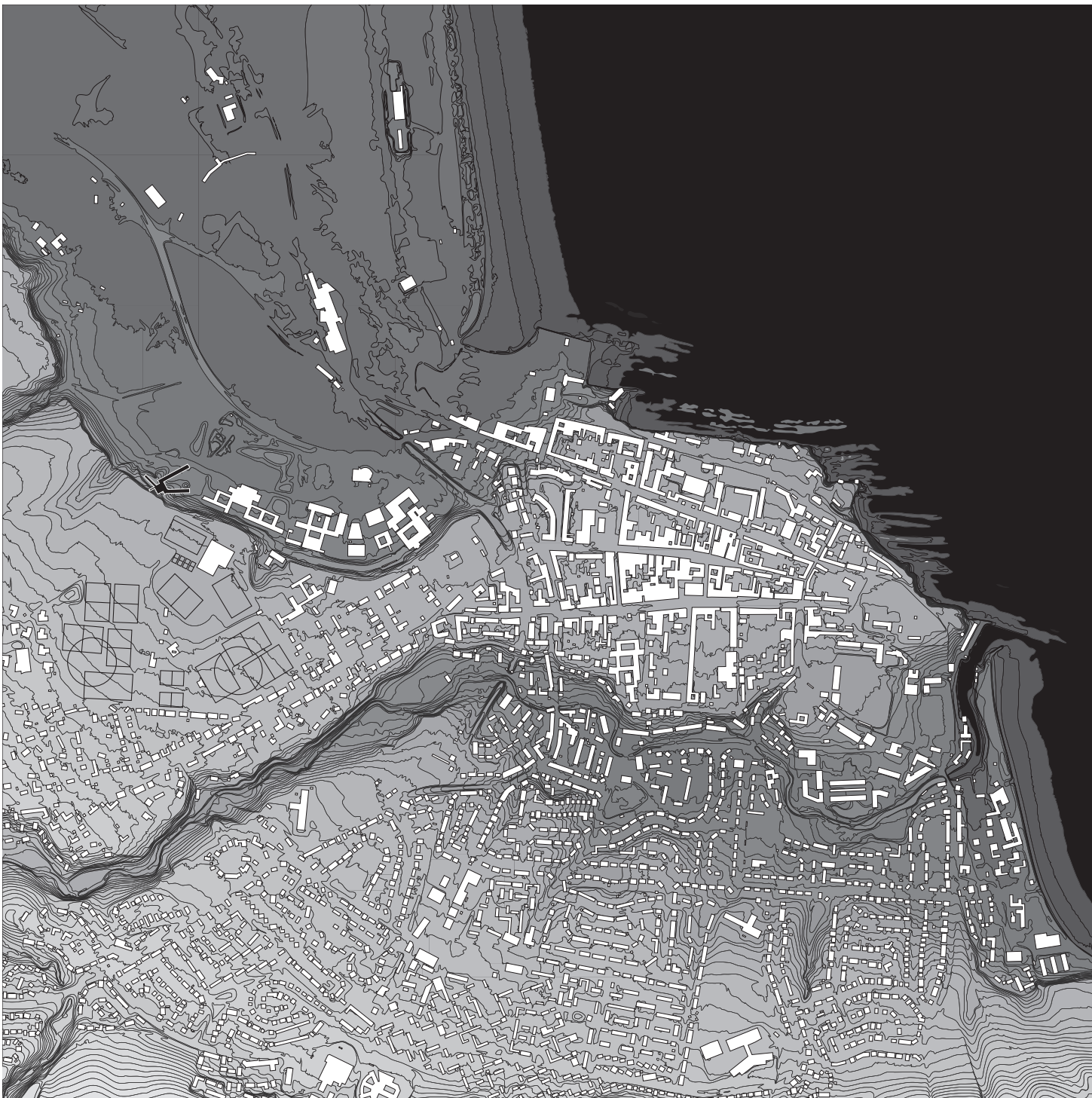
La bretelle de l'autoroute
de Lausanne-sud a elle
l'avantage d'être au creux
des collines. Comme la
Ceinture Pichard, elle
organise la ville qui
l'entoure. Repensée avec
moins de vitesse, elle
pourrait réorganiser la ville
qui l'entoure comme la
Ceinture le fait aujourd'hui
avec la vieille ville.

Un sol à recycler

Les projets que mènent les
collectivités publiques dans
cette plaine vont comme
décrit plutôt dans le sens
de transformer cette plaine
pour développer la ville
mais, malheureusement,
ce territoire souffre de la
pollution liée au trafic et aux
bouchons qui matin et soir
se forment sur cet axe. Le
bruit et l'échelle des routes

ne favorisent pas non plus
les développements de la
ville dans ce territoire. Les
problèmes seront nombreux
avant de transformer ce
territoire en un site plus
urbain mais le potentiel,
au moins du point de vue
architectural et des sols,
nous paraît évident. Il est
donc nécessaire de réfléchir
au futur de ce sol construit
à l'époque pour adapter
Lausanne à la modernité,

mais qui aujourd'hui est
face à d'autres défis. Le
recyclage de cette plate-
forme offre un immense
potentiel, au travers de ses
qualités paysagères propres
et de celles liées aux
transformations qu'a déjà
subi ce sol. Ce territoire
aujourd'hui entouré de ville
peut se densifier tout en
restant un vaste parc urbain.



Carte territoriale, accostage



Un espace à repenser
© Clément Cattin

Bibliographie

- Atelier fünf. (1959). *Siedlung Halen Bern*. Bern: Stämpfli.
- Banham, R. (1970). *Le brutalisme en architecture: éthique ou esthétique?* Paris: Dunod.
- Bauten für die Wissenschaft. (1971). *Werk*, 58, 297-323.
- Frampton, K. (1970). Andrew Melville Hall, St. Andrew's University, Scotland. *Architectural Design*, 40, 447-462.
- Heinz J. Zumbühl. (2010). *Siedlung Halen: Meilenstein moderner Siedlungsarchitektur*. Bern: Haupt.
- Hiskey, C. (2016). *Holkham: the social, architectural and landscape history of a great English country house*. Bracondale Norwich: Unicorn Press.
- Projekt Siedlung « Halen » bei Bern: Architekten Atelier 5. (1957). *(Das) Werk*, 44(1), 16. <https://doi.org/10.5169/seals-34123>
- Rykwert, J. (1970). Stirling in Scozia. *Domus*, (491), 5-15.
- School at Hunstanton, Norfolk :Alison and Peter Smithson, archts. (1954). *Architectural Review*, 116, 149-162.
- Smithson, A., & Smithson, P. (2001). *The charged void: architecture*. New York: Monacelli Press.
- Smithson, P. (1959). Theories concerning the layout of classical Greek buildings. *Architectural Association Journal*, 74, 194-209.
- Smithson, P. (1997). Reflections on Hunstanton. *Arq : Architectural Research Quarterly*, 2(4), 32-43.
- Student dorms on a Scottish coast. (1970). *Architectural Forum*, 133(2), 50-57.w

Bibliographie

- Cache, B. (1997). *Terre meuble*. Orléans: Editions HYX.
- D'autres projets pour le domaine de Dorigny. (s. d.). Consulté 9 janvier 2018, à l'adresse <index.html>
- Lausanne change. (1963, juillet 29). *Carrefour*. Consulté à l'adresse <https://www.rts.ch/archives/tv/information/carrefour/3441359-lausanne-change.html>
- Lousonna. (2017, mai 28). In *Wikipédia*. Consulté à l'adresse <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Lousonna&oldid=137736317>
- Marchand, B. (2014). Exnal et le « sincère besoin de grandeur ». *Tracés : bulletin technique de la Suisse romande*, 140(20), 14. <https://doi.org/10.5169/seals-515969>

